

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche scientifique
Université Abderrahmane MIRA - Bejaia



Faculté des Lettres et Langues
Département Langue et Culture Amazigh

Mémoire de Master
Option : Anthropologie du monde Amazigh

Thème

Monographie du village Ait-Tamgharth, commune
Ait-Smail Wilaya de Bejaia.

Réalisé par :
SAFER Zoubida

Sous la direction de :
Mr : ASSIAKH Farid

Les membres du jury :
Président : KORICHE A/ Madjid
Examineur : YAHIAOUI Meryama

Année universitaire
2017/2018

Dédicaces

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents, en particulièrement mon père qui ma beaucoup aidée avec son soutien tout au long de mes études.

Mes frères (Riad et Rida), mes sœurs (Nacira et Yasmine) et aussi à mes tantes surtout ma tante Leila.

Mon cousin (Mustapha SAFER et sa femme) : Pour leurs patiences, leurs soutiens et leurs encouragements.

Mes amis et camarades de la promotion.

Mes enseignants du département de langue et culture Amazigh.

Remerciements

Remerciements.

Je remercie particulièrement Monsieur Farid ASSIAKH d'avoir accepté de m'encadrer et de me guider dans ce travail avec ses conseils et ses orientations.

Et enfin un grand merci à tous les habitants du village d'Ait-Tamgharth qui ont contribué pour réaliser ce travail.

Table des matières

Tables des matières

Introduction générale

Chapitre I : Cadre méthodologique de la recherche

Introduction.....	04
1. Présentation du thème.....	04
2. Les raisons de choix du thème.....	05
3. Les objectifs de la recherche.....	05
4. Construction de l'objet d'étude.....	06
4.1. Problématique	06
5. Techniques, méthodes et moyens de recueils des données	07
5.1. Techniques de recherche	07
5.1. A. L'observation	07
5.1. B. L'entretien	08
5.2. Méthode de recherche	09
5.3. Les moyens de recherche.....	09
6. Déroulement de l'enquête de terrain	09
7. Les difficultés rencontrées.....	11
Conclusion.....	12

Chapitre II : Présentation du village d'Ait-Tamghart

Introduction.....	14
1. Brève présentation de la commune d'Ait Smail	14

2. Présentation du village d'Ait-Tamgharth.....	16
2.1. Aperçu historique.....	16
2.2. Données géographiques.....	17
2.3. Climat, végétation et sol	20
2.4. Les activités économiques	21
2.4.1. L'agriculture.....	21
2.4.2. Le commerce.....	22
2.5. L'habitat.....	23
2.5.1. L'habitat traditionnel.....	23
2.5.2. L'habitat moderne.....	25
2.6. La famille.....	26
2.6.1. La famille élargie.....	26
2.6.2. La famille nucléaire.....	27
2.7. L'émigration.....	28
2.8. La scolarisation	28
Conclusion.....	29

Chapitre III : Les lieux saints d'Ait-Tamgharth

Introduction.....	31
1. Brève présentation des saints du village d'Ait Tamgharth.....	31
1.1. Les lieux saints selon les récits locaux.....	31
1.1. A. Ighil Laqbur (Sidi-Chafi).....	31
1.1. B. Abayed (Sidi-Abada).....	33

1.1. C. Lânasser (Sidi-Mulay Idris).....	34
1.2. Les relations rituelles entre les lieux saints	35
1.3. Les rites pratiqués	36
1.3.1. L'aumône alimentaire "couscous".....	36
1.3.2. L'aumône par sacrifice	38
1.3.3. Cérémonie d'hommage aux saints a travers Zerd "Zerda".....	39
Conclusion.....	41

Chapitre IV : Instances villageoises et associations

Introduction.....	43
1. Présentation de l'instance villageoise.....	43
1.1. Présentation de Tajmât.....	43
1.2. La disparition de Tajmât.....	44
2. Association "Tadukli"	45
2.1. La création de l'association	45
2.2. Le siège de l'association.....	47
2.3. Les acteurs de l'association.....	47
2.4. Le bureau exécutif.....	49
2.5. Les subventions.....	50
2.6. Les activités	51
2.6.1. Sport et l'éducation.....	51
2.6.2. Social.....	52
2.7. Les objectifs	52
2.8. Les circonstances de la disparition de l'association.....	53

Conclusion.....	53
-----------------	----

Chapitre V: La poterie dans le village d'Ait-Tamgharth

Introduction.....	55
1. Aperçu sur la poterie.....	55
2. Histoire de la poterie au Maghreb (Tamazgha).....	56
3. La place de la femme rurale au sein de sa famille.....	57
4. La poterie, travail artisanal purement féminin.....	58
5. Outils et méthodes de fabrication.....	59
6. Les signes et les symboles décoratifs de poterie "Rreqem".....	60
7. Les symboles "motifs" les plus fréquents dans la poterie locale et leurs sens.....	61
Conclusion.....	66
Conclusion générale.....	68
Résumé du mémoire.....	70
Résumé du mémoire traduit en langue amazigh.....	72
Bibliographie.....	74
Les annexes.....	78/95

Les titres des images.

Image / Numéro	Titres	Page
Image N ⁰ 01	Façade extérieure d'une maison traditionnelle à Lânasser.	28
Image N ⁰ 02	L'intérieur d'une maison traditionnelle à Lânasser.	28
Image N ⁰ 03	La maison moderne avec un petit jardin à Tala N'Taourirth.	30
Image N ⁰ 04	La maison moderne devant la route nationale à Merdj-Ighil.	30
Image N ⁰ 05	L'intérieur du Meqam Ighil- Laqbur A Tala N T'aourirth.	34
Image N ⁰ 06	L'extérieur du Mqam Ighil- Laqbur A Tala N T'aourirth.	34
Image N ⁰ 07	Consolidation des caniveaux autour du cimetière Ighil-Laqbur N'Ath-Tamgharth	34
Image N ⁰ 08	Nettoyage autour du mausolée lemqam" d'Ighil-Laqbur.	34
Image N ⁰ 09	L'extérieure du lieu saint Sidi-Abada à Boulahfa.	35
Image N ⁰ 10	L'intérieur du lieu saint Sidi-Abada à Boulahfa.	35
Image N ⁰ 11	L'extérieur du Mqam Sidi Mulay-Idris à lânasser.	36
ImageN ⁰ 12	L'intérieur du Mqam Sidi Mulay-Idris à lânasser.	36
ImageN ⁰ 13	Les enfants dans lemqam d'Ighil Leqbur entrain de manger la Sadaqa (à Tala-N'Tourirth).	40
ImageN ⁰ 14	Les deux bougies sont alumés dans l'meqam d'Ighil Leqbur pendant la Sadaqa (à Tala-N'Tourirth).	40

Les titres des figures de la poterie.

Figure/ Numéro	Les titres	La page
Figure N° 01	La maison médiane (axxam alemmas).	64
Figure N° 02	Le serpent (azrem).	64
Figure N° 03	Le burnous (tabernust).	65
Figure N° 04	La tortue (tabufekrant).	65
Figure N° 05	La girouette (taferfart).	66
Figure N° 06	La vie (tameddurt).	66
Figure N° 07	Le soleil (tittijt).	67
Figure N° 08	La capuche (taqelmunt).	67
Figure N° 09	Le collier (tazlagt).	67
Figure N° 10	Le crapaud (amqerqur).	67

Introduction générale

Dans le monde, les espaces ruraux occupent une grande surface ;« *Plus de la moitié des habitants de la planète vivent à la campagne* »¹. « *Environ 53% des habitants de la planète sont des ruraux* »².

Dans la Kabylie, la majorité des habitants sont des montagnards,« *la grande Kabylie est l'unité montagnaise berbérophone la plus remarquable dans l'Algérie* »³

Notre étude est une recherche monographique sur un lieu rural d'Ait Tamgharth, tribu qui fait partie de la commune d'Ait-Smail, (Bejaia). Notre but à travers cette recherche est de découvrir et de comprendre le mode de vie d'antan et contemporain de cette tribu, son histoire, ses coutumes, ses traditions son organisation familiale, de découvrir et valoriser ses richesses naturelles "ressources hydriques-terre agricole" dont les plus importantes se trouvent dans les localités suivantes : (Tala N Taourirt, Boulahfa, lânasser, Tachroft).

Ait Tamgharth, comprend globalement dix localités dont six sont habité à savoir : (Tala N Taourirt, Tigrathine, Boulahfa, Tachougaf, Almanzadre et Merdj Ighil). Le reste est inhabité, c'est une terre pour l'agriculture rurale avec patrimoine forestier comme exemple :(Tamaguerth, Lânasser, Agwni Garkou, Tachroft).

A partir de notre étude, nous nous sommes fixé l'objectif de faire jaillir une certaine vérité historique relative à l'identité, au patrimoine matériel et immatériel et le mode de vie social (ancien et moderne).

Le contenu de notre recherche est réparti sur cinq chapitres :

Le premier chapitre est méthodologique dans lequel nous allons évoquer la présentation du thème, ainsi que les raisons du choix de thème. Puis nous allons aussi exposer la construction de l'objet d'étude qui contient entre autre la problématique. Et dans ce même chapitre nous présenterons les techniques de recherche ainsi que la méthode d'approche employées dans nos recherches sur le terrain. Ajouter à cela l'indication du terrain de recherche tout en citant clairement les difficultés rencontrées sur les lieux.

¹Jean-Paul DIRY, Les espaces ruraux, Paris, 2^e édition, 2004, p.5.

² Ibid, p.11.

³Camille LACOSTE-DUJARDIN, La grande Kabylie : du danger des traditions montagnardes, Paris, 2002, p.122.

Le second chapitre constitue une partie très importante pour notre thème, c'est la monographie de la tribu d'Ait-Tamgharth qui est le socle même de notre thème.

Sur ce même chapitre (second), il y'a le développement de notre enquête qui contient un aperçu historique de la tribu ainsi qu'une localisation géographique ? Ensuite, nous présentons notre village d'Ait-Tamgharth en expliquant l'origine et le sens de son appellation, ses limites, son climat, sa végétation, les types de terres, l'agriculture et encore les activités agricoles.

Nous allons ensuite exposer la structure sociale de notre village ainsi que ses types d'habitations à savoir : la maison traditionnelle et la maison moderne ainsi que les types de familles en l'occurrence : la famille élargie et la famille nucléaire. En plus de ça, nous allons évoquer et expliquer le phénomène de l'immigration vécu par notre petite communauté tout en parlant ici de l'activité commerciale et de la scolarisation.

Dans le troisième chapitre, nous allons nous étaler sur le volet religieux en présentant les lieux des saints d'Ait Tamgharth tout en donnant leurs aperçus historiques (appellation, origines, leurs rôles et leur place aux yeux de la population) et les relations rituelles pratiquées. Enfin, nous allons essayer d'illustrer quelques traditions pratiqués "L'offrande alimentaire "couscous", l'offrande par sacrifice et la cérémonie d'hommage aux saints a travers *Zerd ou "Zerda"*.

Dans le quatrième chapitre, nous allons aborder l'existence jadis d'une instance villageoise "*Tajmet*" et le mouvement associatif local en évoquant le cas de l'association "*Tadukli*" à caractère socio-sportif, sa création, ses membres fondateurs, le siège et le bureau exécutif et aussi nous allons expliquer les activités entreprises par ladite association et les sources de ses subventions. Enfin, nous allons citer les circonstances et les causes de sa disparition.

Le cinquième chapitre, comportera l'aperçu sur le travail artisanal féminin en l'occurrence la poterie, sa définition, son historique au Maghreb et aussi nous avons essayé de donner une tentative sur la place de la femme rurale au sein de sa famille ainsi que l'explication sur les outils et la méthode de la fabrication et enfin nous avons essayé de présenter Les signes et les symboles décoratifs de poterie "*Rreqem*" et leur sens.

Chapitre I

Cadre méthodologique de la recherche

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons présenter le cadre méthodologique de notre thème de recherche " La monographie du village d'Ait-Temghart". Ce premier chapitre est consacré spécifiquement à la méthode et les éléments de recherche à lesquels nous avons fait appel. D'abord, commençant par la présentation du sujet que nous allons traiter, ainsi que les raisons du choix du thème ensuite nous allons expliquer objectif de la recherche et la construction de l'objet d'étude, passant à la problématique en supposant des questions qui se sont soumises à des processus de vérification sur le terrain. Ensuite, nous allons passer à la présentation des dispositifs d'enquête, le passage de la pré-enquête à l'enquête et les techniques utilisées à la collection des données (observation, entretiens, journal de terrain, les moyen utilisée). A la fin du chapitre nous parlerons sur les difficultés rencontrées durant notre préparation de ce mémoire.

1. Présentation du thème

Notre recherche cible la présentation monographique d'une petite communauté villageoise laquelle évoque le patrimoine socioculturel, matériel et immatériel du village d'Ait-Thamgharth dans la commune d'Ait-Smail.

Notre travail nous a permis de valoriser le cadre social du village et de présenter la contribution des villageois au développement de celui-ci sur les plans économique, culturel, social et démographique.

Dans cette même recherche, nous allons donner aussi quelques aperçus sur les lieux saints qui représentent des grands symboles de croyance et de rites liés à la vie religieuse de la population d'Ait-Tamgharth.

Nos efforts sont focalisés intégralement sur tous les éléments de notre thème choisis de manière bien détaillée afin d'apporter le maximum d'informations et de données sur cet échantillon d'un village berbère de Kabylie.

Nous tenons à signaler que notre travail est la première et l'unique étude monographique menée sur notre village "Ath-Tamgharth" qui revêt d'une importance thématique capitale à

nos yeux. Elle va sans doute servir plus tard de source d'informations et de plate forme de données anthropologiques à toute personne avide de connaître et de découvrir la vie d'autrefois et celle d'aujourd'hui. Ajouter à cela notre devoir de conscience de rendre hommage à nos aïeux qui nous ont légué un patrimoine multidimensionnel qui s'est transmis au fil du temps d'une génération à une autre.

2. Les raisons de choix du thème

L'étape la plus importante dans l'élaboration d'un mémoire de fin étude est le choix du sujet. Celui-ci se fait de manière bien réfléchie et doit être d'une importance thématique aux prétendants de fin de cycles. Le thème choisit doit susciter de la valeur et de l'intérêt personnel ou collectif. Inspiré à partir d'une situation pragmatique qui peut révéler de la curiosité à inciter à la recherche, à l'investigation, à la découverte et à la connaissance.

Pour notre cas, et à partir de notre spécialité "Anthropologie", nous avons jugé utile de mener une étude monographique sur un lieu rural, le village d'Ait Tamgharth".

Interpelés par notre conscience, nous avons voulu mettre en valeur la dimension identitaire, le patrimoine socioéconomique et artisanal féminin "la poterie" ainsi que l'aspect du vécu rituel religieux des villageois en croyance et en relation avec les saints et les lieux sacrés de leurs tombeaux.

3. L'objectif de la recherche

La société kabyle, s'organise et fonctionne de manière mi-traditionnelle et mi- moderne. Et nos objectifs s'inscrivent dans cette logique de fusion de l'ancien et du contemporain dans le rythme de vie des populations rurales tout en précisant les éléments gardés et ceux introduits peut-être par influence et brassage avec d'autres cultures

Le village d'Ait-Tamgarth en est un échantillon vivant de ce type de fusion entre tradition et modernité. Et à partir de notre thématique "la monographie d'un lieu rural", nous avons voulu explorer un terrain vierge qui recèle des patrimoines matériels et immatériels qui remontent à des temps lointains lesquels nous voulions mettre en surface tout en les faisant sortir de l'ombre afin de leur donner une apparence claire, une existence physique et

morale tout en leur donnant leur juste valeur et tout cela grâce à une exploration approfondie touchant tous les éléments de notre étude précédés par une plate forme de données superficielles que nous avons pu exploiter à bon escient et qui constituaient notre feuille de route jusqu'à réalisation de notre projet.

4. Construction de l'objet d'étude

L'anthropologie est une branche des sciences qui a comme objet d'étude l'être humain sous tous ses aspects (culturels, socioreligieux, psychologique, géographique...). Cette science suit des étapes à travers lesquelles l'objet d'étude se met à découvrir. Et parmi les démarches entreprises pour la construction de notre objet d'étude, nous avons procédé premièrement à l'exposition de la problématique de manière constructive comportant les questions que nous avons jugées utiles.

4.1. Problématique

La monographie sur un lieu rural c'est la présentation la plus précise sur un sujet étudiée. Cette étude monographique cible et cerne dans l'ensemble de sa recherche les caractéristiques multidimensionnelles d'un groupement tribal et du milieu rural dans lequel il a existé et vit encore. Cette étude suit une certaine méthode à savoir : la constatation, la découverte, le questionnement, l'explication des faits...

L'anthropologie s'intéresse de manière spécifique à la monographie villageoise. Cette dernière permet de mieux concevoir, de comprendre et d'exploiter toutes les informations concernant la communauté rurale en interpellant tous les éléments des différents aspects, historique, culturel, agricole, religieux et mouvement associatif.

Et d'après notre recherche sur l'histoire du village d'Ait Tamgharth, : qui sont les premiers qui se sont installés dans ce village ? En ce qui concerne les lieux saints, nous avons constaté avec nos propres soins quelques rites, gestes et comportements relatifs à la pratique religieuse et à la vénération des saints qui ont vécu avec cette communauté au fil des ans. Alors il faut savoir l'importance de ces lieux sacrés dans la société, et d'après les différentes informations recueillies auprès des habitants de cette région, on peut savoir : Quelle est la

vraie histoire de ces cultes et les pratiques des offrandes? Un autre passage consacré à la présentation de Tajmât et l'association socioculturelle, leurs contributions dans la gestion des affaires sociales de la tribu ? Le rôle de Tajmât et les causes de sa disparition ? Et comment l'association a été créée, et les motifs de sa disparition ?

En effet un autre chapitre a abordé sur le travail artisanal, particulièrement la poterie kabyle qui est une activité exclusivement féminine, en évoquant aussi son enracinement et la nécessité pour toutes les familles rurales de produire de la poterie pour l'usage domestique ? Et quel est l'intérêt et la signification des décors (symboles et signes) extérieurs ? .

5. Techniques, méthodes et moyens de recueils des données

5.1. Techniques de recherche

Notre travail de recherche édifié et fondé sur les étapes que nous avons choisi pour rapprocher à notre terrain, la technique d'observation et les entretiens.

5.1. A. L'observation

Dans la recherche anthropologique, l'observation est une technique très importante, c'est une démarche visant à sélectionner et collecter des informations sur l'objet d'étude. Comme Jean Louis Loubet Del Bayle à définit : « *L'observation peut être définie comme la considération attentive des faits afin de les mieux connaître et de collecter des informations à leurs propos* »¹.

Dans notre travail, l'observation nos seulement utile mais elle est indispensable car c'est une technique qui vise à recueillir des données et des informations d'une manière directe sur le lieu de l'enquête.

¹ LOUBET DEL BAYLE Jean Louis, Initiation aux méthodes des sciences sociales, Edition L'Harmattan, Paris, 2000, p 23.

Nous avons jugé impératif de travailler en usant de notre observation directe dès les premiers contacts sur le terrain que se soit avec l'ensemble des éléments de notre thématique choisie ou encore avec les villageois s'agissant de leurs grand apport en témoignage. La suite de notre observation directe commençait à se sentir et jaillir de sorte fructueuse sur des points et des détails qui nous paraissaient au début dépourvus de valeurs soit sociale, morale ou économique, en usant d'une observation visuelle et auditive, elle est étaient écrits dans un cahier sous forme d'une fiche d'observation. Nous avons pu obtenir de véritables représentations réelles sur les différents volets de notre thématique.

Nous tenons à signaler que toutes nos observations ne sont pas fortuites, au contraire elles sont d'un apport capital à l'enrichissement de nos enquêtes menées sur le terrain d'étude de même, que ces mêmes observations nous ont permis de découvrir, et de comprendre profondément des attitudes, des comportements, des démarches, des objectifs relevant du volet social, culturel, économique, et religieux.

5.1. B. L'entretien

L'entretien c'est une technique d'investigation qui se fait entre deux ou plusieurs interlocuteurs afin d'obtenir et de recueillir des informations essentielles.

Dans notre travail de recherche, nous avons utilisé l'entretien semi-directif afin d'ordonner notre questionnement, et le déroulement de travail de terrain pour rassembler beaucoup d'information convaincu et utile. « *L'entrevue passe par un contact direct, elle porte sur un sujet que l'on estime important. Procéder à un entretien nécessite des outils de recherche, des techniques* »². Les entretiens verbaux que nous avons réalisés avec quelques gens de notre village Ath-Tamgharth, nous aidons pour diriger les discussions en animation de l'objectif recherché « *La communication orale ayant pour but de transmettre des informations de l'enquête à l'enquêteurs* »³. A cet effet, nous avons abordé en profondeur les détails de notre recherche, nous avons aussi opté à poser nos questions « *guide d'entretien* »⁴ utiles et positives à nos interlocuteurs pour en bénéficier du maximum d'infos.

²AREZKI Dalila, Méthodologie de la recherche graduée et post-graduée, Edition l'odyssée, Tizi-Ouzou 2008, p.79.

³Ibid, p.78.

⁴Voir l'annexe N°01, Guide d'entretien.

5.2. Méthode de recherche

« *La monographie désigne à la fois une méthode spécifique d'enquête et une forme des résultats de la recherche, fondée des faits* »⁵.

Pour bien expliquer la monographie de notre village d'Ait-Tamgharth, il faut d'abord une méthode de recherche analytique et descriptive, afin de comprendre la spécificité thématique de notre étude.

5.3. Les moyens utilisés

Pour réaliser une enquête sur le terrain et achevé les entretiens et les observations, il faut d'abord mettre à sa disposition tous le matériels indispensable pour y approcher à prendre les données et de les mettre à l'abri dans l'immédiat.

Et aussi nous avons utilisé un carnet de note pour noter tous ce qui est important et en relation avec notre sujet. Et encore on a utilisé l'appareil à la photographie comme une moyen descriptive pour expliquer et bien illustré notre terrain d'étude Ait-Tamgharth.

6. Déroulement de l'enquête de terrain

Toute recherche anthropologique est impérativement précédée d'une pré-enquête. Et pour réussir celle-ci, il faut d'abord assembler des informations fiables qui aident à mieux cerner sa thématique. « *La pré-enquête est une phase du terrain assez précoce dont les buts essentiels sont d'aider à constituer une problématique plus précise et surtout à construire des hypothèses qui soient valides, fiables, renseignées, argumentées et justifiées* »⁶.

Nous avons débuté notre pré-enquête le 04/12/2016 sur la thématique "La monographie d'un lieu rural à l'exemple de la tribu des Ait-Tamgharth". Sur ce, nous avons opté pour une démarche efficace qui consiste à préparer et explorer au mieux le terrain de notre enquête tout en interrogeant de manière conviviale d'autres personnes susceptibles de contribuer à leur

⁵BONTE Pierre et EZARD Michel, Dictionnaire de L'ethnologie et de l'anthropologie, 1991, p.484.

⁶AKTOUF Omar, Méthodologie des sciences sociales et approches qualitatives des organisations; une introduction à la démarche classique et critique, Les presses de l'université de Québec, Montréal, Canada, 1987, p.102.

tour à l'enrichissement et à l'élaboration de notre travail et cela de manière indirecte soit avec des témoignages ou avec des données plus au moins fiables et crédibles sur des faits historiques, légendaires ou encore des informations sur les autres éléments de notre enquête. Pour cette dernière, elle ne peut être fructueuse sauf si la méthode envisagée, prônée est scrupuleusement respectée par nos soins qui sommes des acteurs directs de cet humble et valeureux labeur aboutissant. Sans oublier les autres participants "acteurs indirects" qui sont d'un apport consistant et capital à nos yeux.

Après tout ce périple, notre pré-enquête s'est achevée le 20/01/2017, bien sûr qui s'est soldé par le résultat escompté.

S'agissant de notre enquête de terrain sur l'étude monographique du village d'Ait-Tamgharth, dans la commune d'Ait-Smail, nous avons tracé un calendrier de travail pour organiser nos sorties à travers les différents coins afin d'établir les prises de contacts avec des personnes susceptibles d'être très utiles à notre thème de recherche et aux différents éléments qui le compose. Et tout cela dans l'espoir d'atteindre nos objectifs finaux qui consistent à concocter le maximum d'informations et de données sur les points les plus importants et aussi sur les moindres détails qui paraissaient au début négligeables mais s'avèrent d'une importance primordiale après leur analyse et leur compréhension.

De même que nous avons élaboré au préalable un guide d'entretien qui nous permettra de toucher le vif de notre thématique avec des questions cibles, claires et objectives.

Notre premier entretien sur le terrain s'est effectué le 27/01/2017, et nos interlocuteurs étaient des ex-membres de l'association socio-sportive "Tadukli" dans l'intention d'obtenir des aperçus historiques sur le village d'Ait-Tamgharth. L'entretien s'est déroulé au domicile de secrétaire de ladite association qui s'est soldé par la remise de documents relatant l'historique des Ait-Tamgharth.

S'agissant des 02eme, 03eme et 04eme entretiens, nous nous sommes focalisés sur la thématique des lieux des saints existants dans les différentes localités. Pour le lieu saint Sidi-Chafi à Tala-N'Taourirh, nous avons obtenu suffisamment d'informations de part une vieille habitante de cette localité en lui rendant une visite à son domicile le 28/01/2017. Concernant

le lieu saint Sidi-Mulay Idris, dans la localité de Lânasser, nous l'avons programmé pour le 02/02/2017, nous nous sommes rendu chez un vieillard natif de ce hameau et à notre bonne surprise, nous avons eu assez de renseignements relatifs sur ce personnage religieux. Toujours dans le même contexte, nous avons programmé un autre entretien pour le 04/02/2017, visant à recueillir aussi de plus amples informations sur le lieu saint Sidi-Abada dans la localité de Boulahfa. Et comme de coutume, c'est toujours les personnes âgées qui détiennent assez de renseignements sur des détails historiques et religieux. Cette fois-ci, nous avons interrogé une vieille femme qui habite dans cette localité et par chance, nous avons obtenu un récit donnant un aperçu historique sur le mythique personnage en question.

Toujours dans la même dynamique, nous avons travaillé d'arrache-pied dans le sens d'une élaboration valeureuse de tous les éléments de notre mémoire. Sur ce, nous nous sommes intéressé aussi au volet associatif naissant à Ait-Tamgharth, qui a vu en 2012 jusqu'en 2015. Avant de passer au entretiens sur l'association, nous avons déjà réalisé une interview le 11/02/2017 avec un vieux natif dans la localité de Tala N'Taourirth sur jadis instance villageoise "Tajmaet". Et pour l'association, nous avons envisagé de contacter directement les ex-membres de l'association Tadukli N'Ait-Tamgharth, lesquels nous avons entretenu séparément le 18/02/2017 au président de ladite association chez lui. Et l'entretien suivant en date du 24/02/2017 à été consacré au trésorier à son domicile. Nous avons préféré de consacrer les 08eme et 09eme entretiens pour présenter et exposer le travail de poterie féminine d'Ait-Tamgharth, pour cela, nous nous sommes rapproché de deux femmes de notre entourage qui ont déjà exercé cette activité artisanale (potière) depuis leurs jeune âge. La 08eme entrevue s'est déroulée le 02/03/2017, elle était consacrée à la phase de préparation de la terre argileuse. Par contre la 09eme conversation, elle était programmée pour le 11/03/2017, elle avait pour objectif de découvrir et de connaître la phase de modelage et de façonnage de différents types de pots ainsi que les outils utilisés dans le processus de fabrication.

7. Les difficultés rencontrées.

Malgré notre appartenance au village d'Ait-Tamgharth, mais nous avons vécu plusieurs problèmes sur notre terrain de recherche.

Parmi les difficultés de terrain, nous nous sommes confronté aux manques de moyens (source) d'informations au niveau de l'APC d' Ait-Smail. Et aussi l'absence d'étude monographique antérieures et l'inexistence de référence bibliographique relatant l'historique de notre village « Ait-Tamgharth ».

En ajoutant à cela le problème de fixer un rendez-vous avec nos interlocuteurs, et le manque de plusieurs facteurs sociaux nous a énormément gênés dans la réalisation des entretiens, et aussi le problème du temps parce que nos entretiens étaient réalisés en deux langues (français, kabyle).

Conclusion

Pour réussir au mieux notre travail d'étude la monographie d'un lieu rural, mené sur le cas d'Ait Tamgharth, nous étions dans l'obligation de suivre, de respecter et d'appliquer la partie méthodologique pour l'accomplissement et l'achèvement de nos recherche et les résultats obtenus. Sachant que pendant tout notre parcours d'enquête, nous avons connu et vécu des découvertes, des expériences, des satisfactions, comme nous avons aussi vécu quelques contraintes que nous avons cités au chapitre les difficultés rencontrés que nous avons pu dépasser et surmonter avec volonté rigueur et analyse sur des faits et des situations que nous avons clarifié et expliqué.

Chapitre II

Présentation du village d'Ait-Tamgharth

Introduction

Dans cette partie, nous allons explorer notre terrain d'étude qui constitue un élément essentiel pour toute recherche anthropologique. Pour l'enquêteur, la présentation du terrain de recherche est très importante pour peaufiner son travail.

La présentation et la description du terrain de recherche anthropologique sont prises en charge dans cette partie, celles-ci permettent au chercheur de fixer les limites de son terrain et lui permettent aussi d'avoir des aperçus bien détaillés sur la spécificité du terrain.

Nous allons présenter aussi dans ce chapitre notre zone d'étude qui est la région d'Ait-Tamgharth. Nos objectifs c'est de présenter, d'écrire et exposer les différents aspects de la vie sociale, traditionnelle, patrimoniale, culturelle et religieuse.

1. Brève présentation sur la commune d'Ait Smail

La commune d'Ait Smail, située dans la daïra de Darguina la wilaya deBejaïa. Est une commune de Kabylie, entourée de nombreuses montagnes dont Takoucht est le plus haut sommet de la wilaya, culminant à environ 1 896 mètres d'altitude. La ville s'étend sur 27,1 km² et compte 11 783 habitants depuis le dernier recensement de la population. La densité de population est de 435,1 habitants par km² sur la ville. Entourée par Taskriouç Kherrata et Aït Tizi, Aït-Smail est située à 7 km au sud-ouest de Darguinala plus grande ville aux alentours. Aït-Smail couvre une superficie de 2708 hectares soit 27,08 km². La commune dont la mairie se situe à 639 mètres d'altitude n'accueille aucune réserve naturelle sur son territoire. Caractérisée par un Climat méditerranéen. Pour une localisation aisée de la ville d'Aït-Smail, dont le code postal est 06630, sur une carte, dans une application web ou avec un GPS, vous pouvez utiliser ses coordonnées géographiques qui vous sont proposées dans les principaux systèmes de projection pour répondre aux besoins les plus courants. Les coordonnées géographiques d'Aït-Smail en décimales sont : 36.5463° de latitude et 5.22966° de longitude. Les coordonnées géographiques sexagésimales d'Aït-Smail sont: latitude nord 36° 32' 47" et longitude est 5° 13' 47". Le chef-lieu de cette commune est Taregret, qui compose en trois tribus : Ait-Tamgharth, Ait-Abdellah et Ait-Taïssiwet. Tous sont des descendants de Smail d'où la dénomination d'Ait-Smail. L'histoire de la commune d'Ait-Smail remonte au

VII^e siècle de l'hégire (1200) avec l'avènement des Almoravides, issus d'une dynastie berbère originaire du sud marocain (Sakia el Hamra). « *La tradition orale locale raconte que les populations des deux communes actuelles (Taskriout, Ait-Smail) dont les principales tribus au nombre de cinq : les Ait-Taissiout, Ait-Abala, Ait-Mbarek, Ait-Idris, Ait Tssakhriwt et Ait Ali Oumhend seraient les descendants de smail d'où la dénomination des Ait-Smaal. Smaal choisit le lieu-dit Tizwal pour s'y installer avec ses enfants M'Barek, Idriss, Aissa, Abdellah et Ali; père et héritiers vivant en communauté et solidaires jusqu'à ce que Smaal se remaria avec une femme originaire de la grande Kabylie. Tassakhriout ; de coutume on n'appelait pas une femme par son prénom mais on utilisait très souvent un nom lié à son origine tribale ou de la région d'où elle était originaire. En l'occurrence soit elle appartenait à une tribu du nom de Sakhri ou une région de Kabylie des Ait-Skhar mais on ne connaît pas son vrai prénom, cas vraisemblablement identique pour les Ait-Taissiout qui probablement tiraient leur dénomination d'une femme du clan de Smaal peut-être originaire d'une tribu, les Ait-Aissa ou bien en rapport avec l'origine régionale de celle-ci. Les enfants de Smaal issus de sa première épouse, qui mécontents, à la suite du remariage de leur père, décidèrent de se séparer et de vivre chacun de son côté, ils s'installèrent chacun dans une région d'où la dénomination des actuels villages. Les descendants de Smaal formèrent des tribus et avant le règne turc étaient déjà organisés socialement et politiquement. Ils dépendaient géographiquement du district basse Tribu en l'occurrence de la Haute tribu sur le plan de l'altitude d'où la haute et la basse Kabylie petite et grande par la suite. Au début du règne turc, Ait-Smail était représenté au niveau du district basse tribu par Bedhouche et Oumai. Le Cheikh, à qui revenait l'honneur de représenter toute la localité pour une durée d'un an, la succession au pouvoir se faisait, démocratiquement, à tour de rôle entre les cheikhs des différentes tribus, qui forment à ses côtés un conseil.*

- *Ait-Mebarek.*
- *Ait-Idriss.*
- *Ait-Ali Oumhend.*
- *Ait-Abdellah*
- *Ait-Taissiout.*

La région des Ait-Smail qui s'étend principalement sur la rive occidentale de l'oued Agrioune présente de nombreux vestiges témoignant de la présence humaine depuis l'Antiquité à l'instar des ruines romaines de Timridjine et la route romaine de Kafrida. La présence du travail de l'agriculture des oliviers séculaires plantés en ordre sur un espace large qui démontrent la présence d'une organisation non paysanne (en petite parcelle).¹

2. Présentation du village d'Ait-Tamgharth

2.1. Aperçu historique

Ait-Tamgharth, appellation qui désigne une tribu dans la commune d'Ait-Smail et sa monographie est notre terrain de recherche. Selon un membre de l'association d'Ait-Tamgharth : *« Notre histoire est malheureusement orale. Elle se transmet de génération en génération sans trace écrite. Cela rend aujourd'hui très difficile l'affirmation de ce dont nous ne possédons ni la preuve de la chose ni celle de son contraire. D'ailleurs c'est l'une des raisons fondamentales qui ont motivé notre choix de baptiser ainsi notre association au nom de notre affiliation ancestrale dont nous ne voulons plus avoir le moindre doute sur l'origine de cette appellation Ait-Tamgharth »²*

« La dénomination d'Ait-Tamgharth remonte à l'ère romaine. En effet, selon les anciens récits "Tamgharth"⁴ était une femme d'origine romaine de situation sociale riche qui avait accepté de se marier avec Bedhouche fils d'Abdellah. Et quand le couple avaient eu des enfants, on leur a attribué l'appartenance du côté maternel, « Ait-Tamgharth » comme ça se faisait de manière générale à l'époque c'est ainsi que cette appellation s'est prolongée perpétuée dans le temps grâce à la continuité des générations de cette descendance «Azar n'Ath-Tamgharth». Et selon le même récit, Tamgharth ne signifie pas forcément "la vieille", mais c'est l'épouse. Le mari, qui en parlant de sa jeune femme dit : Tamghart-iw ou Thamttuth-iw. La dénomination d'Ait-Tamgharth est relative à l'appellation ancestrale de tout un pan "partie" de la commune qui regroupe plusieurs quartiers, tous affiliés à cette

¹Fourni par : l'APC d'Ait-Smail.

²Entretien N°01 avec Yassine. M. Agé de 27 ans.

même origine. Nous avons aussi choisi cette désignation afin de réhabiliter cette matrice qui, avant de disparaître des annales administratives, a fait l'objet d'une transformation arabisante pour devenir Ouled-Tamgharth. La version dont nous disposons actuellement selon les affirmations de nos parents, grands-parents et arrière-grands-parents suppose qu'Ait-Tamgharth vient de «Tamgharth»³ qui ne signifie pas littéralement vieille, mais femme de..., épouse de... dans la langue et la culture amazighes. On raconte que la généalogie globale d'Aït-Smaïl vient de notre ancêtre Smaïl dont l'origine suscite autant de questionnement que celle de Tamgharth. Smaïl a eu quatre garçons issus d'une même femme : Ali dont les héritiers sont Aït-Ali Ou M'Hend, M'Barek le père d'Aït-M'Barek, Idriss dont les enfants sont Aït-Idriss et Abdellah le géniteur d'Aït- Abdellah. Smaïl a eu aussi un cinquième enfant dont l'héritage est affilié à sa mère originaire d'Aït-Skher qui a donné lieu à Taskriout. Bedhouche, l'un des enfants d'Abdellah, était bigame : il avait épousé deux femmes. Et comme il y avait des romains dans la région, puisqu'il en existe encore des preuves matérielles, l'une de ses épouses était une Romaine qu'il désignait par le terme "Tamgharth-iw" qui, par glissement de sens, chez nous, à ce jour, signifie "mon épouse". C'est ainsi que même dans une société patriarcale, lorsqu'un homme épouse plusieurs femmes, l'affiliation devient matriarcale en second degré après le patriarche. Même si l'hypothèse que nous venons d'évoquer semble la plus plausible, notre incertitude et notre avidité de connaître la vérité sur nos origines font que nous serons si reconnaissants à l'égard de tous ceux qui auraient l'amabilité de nous aider dans cette recherche historique extrêmement importante ».⁴

2.2. Donnée géographique

Le village d'Ait-Tamgharth se situe au Nord-est de la commune d'Ait-Smail, à une altitude de 750m.

Il est caractérisé par un relief accidenté et un peu montagneux, il est limité :

³Tamgharth : terme d'origine berbère qui veut dire " vieille" ou encore terme utilisé par l'époux pour désigner sa femme.

⁴Source : l'association Tadukli socio-sportive d'Ait-Tamghart.

- Au Nord, par la montagne Adrar n Fad.
- Au Sud, par Ait Taissout,
- A l'Ouest, par Tizoual et Magaz.
- De l'Est par la commune de Taskiout. "Ait-Idris et Kafrida"

Le territoire d'Ait-Ttamgharth couvre une superficie de 6,12 Km². Ait-Tamgharth, dans la commune d'Ait-Smail est composée de plusieurs hameaux habités et d'autre non habités à vocation agricole ou forestière. Pour les bourgades habitées on y compte : Boulahfa, Merdj-ighil, traversé par le chemin de wilaya n°6 servant aussi de tronçon qui continue sur le territoire de la commune jusqu'à la localité d'Ighil-Izgaghen, relevant du territoire de la wilaya de Sétif « Azedif ou assettif ». Tala n Taourirt, Tigratine, Tachougafte et aman-zader.

Et pour les hameaux non habités, ils sont restés à l'état naturel sous forme de forêt « *Amadagh* » et d'autres défrichés pour l'activité agricole et arboricole. On y compte, Lânasser qui détient un potentiel en ressources hydriques, notons que malheureusement cette localité est fortement touchée par le glissement de terrain depuis les années 70 à nos jours. Tamaguert et Agrour sont des territoires défrichés où sont implantés des oliviers et figuiers. Agouni-garkou est le site où se sont installés les romains à leur invasion et extension dans les territoires de l'Afrique de Nord "Tamazgha" et qui est resté un lieu de ruines romaines de part les vestiges en pierres taillées de différentes formes et volumes et ainsi que les pièces de monnaie retrouvées par quelques agriculteurs en labourant la terre et qui relèvent de l'ère coloniale de l'empire romain. La localité de Tachroft est aussi un territoire de petite agriculture de campagne depuis quelques siècles. Actuellement, elle sert de relais vers Taskriout "Kafrida" du fait qu'elle est traversée par une nouvelle route (chemin) de wilaya qui achemine vers la commune de Tizi N Berber relevant de la Daïra d'Aokas.

Ait-Tamgharth est réputée depuis l'aube des temps par sa richesse en ressources hydriques que l'on trouve à Lânasser avec un débit important et qui est convoité depuis des années par les autorités pour leur captage afin d'alimenter d'autres quartiers de la commune qui ont besoin, malheureusement le projet n'a jamais abouti à cause du glissement de terre que connaissait le lieu depuis des années.

D'autre localité qui regroupe aussi d'eau c'est Tala-N'Taourirt ou l'on compte trois sources importantes : la source « Ifedji » qui n'est pas encore exploitée, se trouve sur une propriété familiale privée. Tala Tandayt (wadda) « la source d'en bas » est exploitée depuis des années (1960/1970) par les autorités pour alimenter tous les habitants de Ait-Tâssiout. Pour Tala Tanjit (uflla) « la source d'en haut » est exploitée spécifiquement par les habitants de Tala N'Taourirt, Tigratin, Tachegaft, et Aman-zader. Pour la localité de Boulhefa, les habitants s'alimentent de la source de Abayed et qui représente aussi le saint de sidi abada, se trouve en dessus des habitations.

En à déjà citer auparavant que le village d'Ait-Tamgharth est limité au Nord par la montagne d'Adrar N Fad. Ce dernier est devenu très connu grâce à l'association culturelle l'ACAF de la région d'Ait Smail.

«Ce qui nous intéresse dans ce groupe de mots c'est le mot « fad » puisque tout le sens du groupe de mots en découle. En voici les quatre significations plausibles :

1- Fad : veut dire « soif ».

2- Fad : forme du verbe « nfed » veut aussi dire percer, atteindre. On dit: « Nnefda n tsegnit » percée d'aiguille.

3- Fad : désigne la force, l'énergie et la hargne de vaincre son ennemi.

Le mot « fad » tiré sa source de « afud » qui veut dire jambe, on utilise le mot « afud » pour désigner la force et la jeunesse car sans la force des jambes, l'être humain est incapable de se déplacer, de courir, de se tenir debout... « Yewaâr fad, ghas llan ifadden! Llan ifadden, tella nnefda, lamaâna nugad fad», «On craint la soif malgré la forces des jambes! Les jambes sont fortes, l'issue existe, mais on craint la soif»

4- Une signification poétique de cette appellation « fad n tmusni » la soif du savoir et non une soif physiologique.

D'après les informations que nous avons recueillies pendant notre recherche par les habitants de la région d'Ait Smail, Adrar N Fad ne désigne ni la soif (fad), ni la force des jambes (afud) et non plus une percée (nnefda). Elle désigne tout simplement la « soif du savoir : Fad n tussna ». Adrar N Fad, il y a de l'eau en abondance, et il y a aussi de la force incarnée dans la volonté de ses enfants et leur farouche détermination à surmonter les

*épreuves, mais aussi beaucoup de percées à travers ses sentiers sinueux ; tous les chemins mènent à Adrar N Fad pour toutes celles et tous ceux qui viennent en quête du savoir*⁵.

2.3. Climat, végétation et sol

La dynamisation d'une région s'appuie sur le type de climat, ce dernier est de type méditerranéen qui situé dans le territoire du département de Bejaia au Sud- Est, qui se situe aussi au nord de l'Algérie. Notre terrain d'étude est caractérisé par le climat méditerranéen-sud connu par les quatre saisons :

La saison d'hiver commence en Décembre avec quelques pluies et chute de température qui s'accroissent en Janvier et Février qui sont les plus redoutables par des chutes de neige qui atteignent presque 1 mètre d'épaisseur, en faisant plonger la population dans des nuits glaciales qui durent jusqu'à deux mois. Ajoutant à ce la des moments de pluviométrie un peu conséquente qui s'allonge jusqu'au printemps, ce qui fait le grand bonheur de la population à savoir suffisamment d'eau et même durant la saison sèche (l'été) à partir des sources existantes qui sont alimentées à partir des réservoirs des nappes phréatique sous terrain.

Le printemps est caractérisé aussi par un début frais avec des températures froides durant la nuit et qui connaît de beaux jours de soleil avec une chaleur qui augmente à mesure que l'été s'approche. La floraison «*asserulec*» connaît son point culminant à fin de Mai, caractérisé aussi par l'apparition de quelques fruits saisonniers comme, nèfle, la fraise, la pêche, et l'abricot.

Quand l'été s'installe, d'autres fruits voient le jour et font le bonheur de la population qui se réjouit à déguster les prunes, les poires, les figues, les raisins, les figues de barbarie «*akarmus*», la pomme, et quelques fruits de bois comme les mures sauvages de la ronce. N'oublions pas que l'été est connu par les longues journées de chaleur qui atteignent des fois les 40 degrés et même plus quand il y a le sirocco : vent connu en méditerranée provenant du Sud-est du Sahara. Et caractérisé presque par l'absence totale de pluies et un taux élevé d'humidité provenant de la mer vu la courte distance par vol d'oiseau de 3 à 4 Km jusqu'à la cote d'Aokas la plus proche.

⁵Source : Association Culturelle Adrar n Fad (ACAF), dans la commune d'Ait-Smail.

Quand a l'automne, il est caractérisé par une chaleur inférieure et supportable par rapport à l'été et des fois les premières pluies qui annoncent la fin de la grande chaleur d'été, connu aussi par l'avènement de quelques vents d'automne. Les fruits n'ont manqué pas à cette saison, on y déguste les grenades, les noix, et les oranges en fin d'automne.

Les terrains d'Ait-Tamgharth sont connus par la bonne qualité des terres qui permettent à beaucoup de paysans de défricher plusieurs terrains en y cultivant notamment les oliviers et figuiers réputés pour leur qualité gustative dont la production est assez importante et devient de plus en plus une ressource saisonnière, et sans oublier du tabac et de la fenaison pour le bétail que beaucoup de fellahs s'apprêtent à accueillir aux premiers jours du mois de juin.

Pour les types de sol, on y trouve la terre schisteuse du côté de Tachougaft et Agrour. C'est une terre où se développe peu de plantes, elle est valable généralement pour la culture oléicole réputée pour la bonne qualité d'huile d'olives. Et parmi les autres plantes qui réussissent sur schiste, le caroubier, les figues de barbarie et d'autres plantes sauvages comme « *sebbara* » qui sert de clôture et de limites entre les parcelles de plusieurs propriétaires.

L'autre type de terre c'est l'argileuse elle est exploitée pour la petite agriculture (jardinage et potagère) mélangée avec des fumiers des animaux d'élevage en guise d'engrais naturelle elle produit de bonnes qualités de légumes.

Pour les gypses, il se trouve en petite quantité sur un flanc de montagnes dans la localité de Lânasser, rappelant que cette matière est utilisée dans quelques pratiques de médecine traditionnelle (le plâtre).

2.4. Les activités économiques

2.4.1. L'agriculture

L'agriculture rurale des Ait-Tamgharth représentait presque l'unique ressource alimentaire pour la famille. Connue par son modèle saisonnier, les femmes s'occupaient des jardins potagers près des maisons en cultivant une diversité de légumes, alors que les hommes, pratiquaient une agriculture de céréales qui demandait plus d'efforts physiques qui

consiste à semer, labourer en utilisant les taureaux pour retourner la terre, et au début de l'été, ils commencent la moisson tout en s'occupant de manière permanente de leurs bêtes.

Et l'activité agricole dans la tribu d'Ait-Tamgharth a connu une augmentation et l'amélioration dans tous les domaines. *« L'activité agricole a connu une extension durant ces dernières années, avec l'ouverture des pistes agricole rendant l'accès facile vers les coins les plus reculés et les plus rudes à emprunter permettant ainsi à beaucoup de paysans de défricher plusieurs terrains en y cultivant notamment les oliviers et les figuiers réputés pour leurs qualités gustative dont la production est assez importante et devient de plus en plus une ressource saisonnière, donc non négligeable. Ainsi toute activité agricole dans la région d'Ait-Tamgharth est caractérisée globalement par des exploitations familiales à objectifs divers, les chanceux détiennent des superficies cultivables leur donnant des productions suffisantes allant au-delà de l'autosuffisance et qui sont destinée à la vente. Et pour d'autres exploitants agricoles, notons que ça se limite juste pour des besoins de consommation avec une variété d'espèces maraîchères alternées d'une saison à une autre. La gent féminine a toujours participé avec une volonté indéfectible en se spécialisant dans les jardins potagers où l'on cultive des produits maraichers, notamment l'agriculture bio à 100%, loin de l'usage des engrais et des pesticides, ce qui dénote de la bonne prise de conscience des agriculteurs sur les effets néfastes de ces produits chimiques sur la santé des consommateurs. On outre, la culture oléicole qui occupe une part importante, sur l'ensemble du patrimoine arboré, on y trouve des vergers de toute espèces, des vignes s'accrochant aux maisons en pose de treilles, sans autant oublier la culture du tabac et de la fenaison pour le bétail que beaucoup de fellahs s'apprêtent à accueillir aux premiers jours du mois de Juin»⁶*

2.4.2. Le commerce.

L'activité commerciale à vu le jour dans la tribu d'Ait-Tamgharth à partir des années 1970 et de manière modeste dans les localités de Tigrathine et Merdj-Ighil. En effet, cette activité à caractère privé a débuté avec l'installation d'un dépôt de vente de céréales et d'un moulin "minoterie" à Merdj-Ighil avec l'ouverture d'un local de vente d'alimentation générale et d'un

⁶Mustafa SAFER, L'article de presse, La dépêche de Kabylie, 20 mai 2010, p.9.

débit de boisson "cafétéria" à Tigrathin. Au fil des ans, cette activité a progressé, a pris plus de dimensions pour toucher presque toutes catégories de consommables en denrées alimentaires et autres produits à usage ménager et domestique.

2.5. L'habitat

2.5.1. L'habitat traditionnel

*« L'étude de l'habitat traditionnel ne doit pas se limiter à une analyse « physique » de la répartition géographique des demeures et de leurs processus d'édification ».*⁷

Dans la société kabyle ancienne, les habitations de familles riches ou pauvres avaient presque les mêmes caractéristiques du moment qu'elles sont construites avec les mêmes matériaux et présentaient aussi une similitude sur le décor extérieur et cela ne représente en aucun cas un indice de richesse ou de pauvreté des habitants d'un hameau même s'il y a encore des différences sur les tailles et les volumes des constructions.

Et selon le patrimoine restant des maisons traditionnelles que nous avons pu découvrir et prises en photos à Lânasser, l'un des hameaux se situant à Ait-Tamgharth, nous avons pu constaté, vérifié et confirmé la certitude des informations données relatives à l'aspect de la maison traditionnelle laquelle nous allons présenté ci-après en donnant plus de détails : Pour le 1^{er} ancien "primitif" type de maison qui s'appelle en langage local "aguerbi", "mot francisé en gourbi". Il était fait à 100% de matières naturelles locales à savoir : la pierre, la boue "mortier" qui servent à construire des murs et des clôtures. Du bois (tronc d'arbre) pour fabriquer les poutres "akentas" qui supporte le toit "asqif" qui est fait lui-même de mélange de mortier avec la plante "idles" entreposés en plusieurs couches et devient imperméable et étanche à l'eau et à la chaleur. Pour les poteaux, ils sont aussi en bois "tikejdit ou tikejda".

Pour former et fabriquer les portes et les petites fenêtres, des bâtons et des gourdins sont assemblés en forme de panneaux.

Il y a lieu de noter que la maison primitive "aguerbi" est améliorée au fil du temps en apportant un changement au toit avec des tuiles "aqermud" qui est un matériel dur, très

⁷ Mohamed KHELLIL, L'exil Kabyle, Paris, 1979, P.42.

résistant à la chaleur et au froid et qui a aussi l'avantage de donner un aspect embellissant pour la maison. A l'époque, la tuile était un indice d'aisance pour les familles qui s'y dotent.

Après avoir présenté l'aspect extérieur de la maison traditionnelle, nous allons maintenant donner quelques détails sur la structure interne de celle-ci. De manière générale et dans toutes les maisons traditionnelles berbères, on y trouve de petites pièces "chambres" pour dormir, une autre pièce plus spacieuse "salon" où se réunit le soir toute la famille pour dîner, raconter des histoires légendaires et discuter de toutes les préoccupations familiales. Ce salon sert aussi comme lieu d'accueil des proches et des invités. Il est doté d'éléments utiles à usage domestique à l'exemple d'un comptoir "ddser" sur lequel se pose deux ou trois tonneaux "akufi- ikufan" conçus à base de terre argileuse qui servent à conserver et mettre en réserve quelques denrées alimentaires en prévision de la saison d'hiver ou pendant des moments de la vache maigre "des moments de crise". Et encore sur ce dernier "ddser", s'entreposent quelques ustensiles "Corbeille à galette et à fruits", des lampions pour illuminer. Et de grande coutume, tous les salons et sans exception, ils sont dotés d'un coin de feu "lkanun" pour se chauffer au bois quand il y a froid, il "le foyer" est utilisé pour des cuissons alimentaires.

En plus de ça, d'autres pièces plus larges étable appelé "addaynine" sont réservées aux animaux domestiques. Dans cet étable, il y a souvent un grenier "ssteh" pour entreposage d'herbe et de foin pour le même bétail.



Image N° 01 : Façade extérieure d'une maison traditionnelle à Lânasser.



Image N° 02 : L'intérieur d'une maison traditionnelle à Lânasser.

2.5.2. L'habitat moderne

Après l'indépendance, les habitants des douars ont continué à vivre très modestement dans des maisons traditionnelles et c'est le même cas pour la tribu d'Ait-Tamgharth. Les premières mutations dans le model de l'habitat rural ont commencé à faire surface à partir du début des années 80. En effet, cette nouvelle opération d'édification de bâtisses "maisons" privées a été initié par des gens dont la situation socio-économique commençait à s'améliorer, faisant ici allusion à la catégorie des émigrés. Sur ce, le phénomène de l'émigration à touché presque toute les familles des Ait-Tamgharth. Et selon Mohaned khellil : *«les maisons nouvelles changent de style et s'équipent à l'occidentale, donc le changement de l'habitat est une conséquence notamment du phénomène de l'émigration. Ce changement exprime une volonté des hommes de mener une vie citadine»*⁸. A noter que les années 80 représentaient le début de la belle époque en faveur des émigrés. Et depuis, l'avènement de ce nouveau processus de construction selon les normes architecturales qui se traduisent sur le terrain par des mesures solides à savoir l'option du parasismique, tout en utilisant aussi des nouveaux matériaux tout à fait différents et distincts des matériaux utilisés auparavant dans les constructions traditionnelles. Ce changement architectural dans le fond et la forme est une véritable révolution sociale qui reflète le degré d'épanouissement et de progrès des zones rurales à un rang urbanistique équivaut presque à celui des cités ou des villes. Notons que cette démarche constructive et pragmatique ne connaît pas de répit depuis sont enclenchement à nos jours. Sur ce, nous ne manquerons pas de signaler notre fascination à quelques merveilles architecturales réalisées par-ci et par-là dans le territoire d'Ait-Tamgharth.

⁸ Ibid, p.40.



Image N° 03: La maison moderne avec un petit jardin à Tala N'Taourirth.



Image N° 04: La maison moderne devant la route nationale à Merdj-Ighil.

2.6. La famille

2.6.1. La famille élargie

La famille est une communauté d'individus réunis par les liens de parenté existants dans toutes les sociétés humaines. Dans la communauté kabyle, la famille est une cellule fondamentale de la société, en effet, le village (Taddarth) est l'ensemble des familles, ces familles sont reconnues par les liens de parenté constatés par la généalogie familiales. La famille est valorisée dans les sociétés traditionnelles car représentant l'unité de base de la société, mais aussi le principal lieu d'éducation et de solidarité.

Autrefois, dans la commune d'Ait Smail (la région d'Ait Tamgharth), la famille comportait trois génération qui vivaient dans une seule maison, on trouvait généralement le père qui est à la tête da la famille, sa femme, ses enfants mariés et non mariés.

La famille élargie est une famille qui comporte un grand nombre d'individus qui sont attachés à la notion. Elle présente plusieurs pouvoirs comme la cohérence et la solidarité

Toutefois ce type de famille a aussi des inconvénients. En effet, il contient une importante limitation de la liberté individuelle ainsi que de la mobilité géographique.

Dans la famille élargie, tous les membres (femmes) participent à réalisation de différentes tâches ménagères pour les femmes. Les hommes s'occupaient des tâches extérieures s'agissant beaucoup plus du travail de la terre agriculture diverse, l'arboriculture et l'élevage de bétail, et tout cela constituait leur unique richesse matériel. Et la famille qui possédait un patrimoine important en terre et en bétail est considérait étant riche et jouissait d'une place d'honneur dans le village. Et possédait aussi le monopole sur quelques affaires sociales du village, et dans la majorité des cas c'est leurs parole "décision" qui passe du moment qu'elle jouit d'un grand respect chez la majorité des villageois.

Mais la famille ne peut pas rester indivise pendant plusieurs générations. Et surtout après le décès du père, les frères partagent les biens hérités (la terre, la maison...) pour créer leurs propre famille.

2.6.2. La famille nucléaire

La famille nucléaire est une forme de structure familiale liée entre deux personnes par une volonté de fonder un foyer et de constituer une petite communauté.

Actuellement, dans notre tribu Ait-Tamgharth, la famille (moins élargie) nucléaire est le modèle familial le plus répandu dans la société car elle connaît un changement continu, caractérisé ces dernières années par l'apparition des petites familles comme le cas de notre village.

De nos jours, et depuis quelques années, nous assistons à une nouvelle forme de vie conjugale. En effet, les nouveaux couples formés par le mariage mènent un rythme de vie tout à fait différent de leurs parents ou grand parents. Les couple actuels jouissent de plus en plus d'autonomie presque sur plusieurs plans, que ce soit le volet économique ou social.

Nous distinguons en primo, l'attachement de la prétendue mariée au travail rémunéré pour garantir leurs indépendances économique vis-à-vis de leurs parents manière de subvenir à leurs besoins de vie d'un couple qui nécessite plusieurs commodités.

Secundo, c'est de jouir aussi d'une véritable vie de couple dans l'harmonie et la tranquillité loin du tracas et du casse tête qui règne dans une famille élargie.

2.7. L'émigration

Le phénomène de l'immigration en France a commencé à apparaître à Ait-Tamgharth pendant la période coloniale "l'Algérie française". Et les premiers à avoir traversé la méditerranée, c'était durant les années 1950 dans le cadre du renforcement de la main-d'œuvre dans le territoire de l'hexagone "France". Ce mouvement de déplacement de jeunes garçons en Europe a connu de l'ampleur à partir des années 1960 jusqu'à la fin des années 1980 et c'est toujours dans le cadre de recherche de travail manuel même si la majorité d'entre eux étaient illettrés "analphabètes" et n'avaient aussi aucune qualification diplômante. Pour ces jeunes, c'était l'occasion à ne jamais rater dans le sens de fuir la misère sociale et économique à laquelle ils se sont confrontés depuis leur naissance dans les zones rurales et à la même circonstance, découvrir la vie moderne dans les villes françaises tout en s'intégrant dans le monde du travail rémunéré auquel ils n'ont jamais goûté dans leur pays natal et tous ces avantages sont au détriment de la vie familiale locale qui a subi en quelque sorte un déchirement au départ des garçons qui à leur tour ont souffert de la douleur et de l'amertume de se séparer avec les siens vu le manque ou presque absence totale des moyens de communication à l'époque pour se donner des nouvelles.

A partir des années 1990, l'immigration a changé d'aspect. Cette fois-ci, c'est une autre catégorie de jeunes qui se portent candidats à une nouvelle forme d'immigration caractérisée par l'envie et le désir de poursuivre des études à différents degrés de niveaux et sans doute cette frange d'étudiants éprouvent beaucoup plus de facilité et d'aptitude à mieux s'intégrer de manière rapide dans des milieux les plus modernes à n'importe quel coin de ce globe et cela grâce à leurs niveaux d'études, à leur instruction et à leur bonne discipline.

2.8. La scolarisation

L'infrastructure scolaire du village d'Ait-Tamgharth, une seule école primaire situé dans la localité de Boulhfa, contiens 120 élèves avec un effectif de 06 enseignant. Et l'existence d'école primaire de Boulahfa c'est après l'indépendance.

Etablissement scolaire du village d'Ait Tamgharth

Statistique année scolaire 2014/2015⁹

<i>Etablissem t</i>	<i>Nbr Salle</i>	<i>Nbr Division</i>	<i>Prés Scolaire</i>	<i>Nbr élève</i>			<i>Nom du directeur</i>
				<i>Tx</i>	<i>F</i>	<i>G</i>	
<i>EP Boulahfa</i>	<i>07</i>	<i>06</i>	<i>17</i>	<i>120</i>	<i>55</i>	<i>65</i>	<i>SAFER Abdelkader</i>

Tableau N° 01 : Statistique sur l'établissement primaire à Boulhfa.

Conclusion.

Dans ce chapitre nous allons essayer de présenter la tribu d'Ait-Tamgharth sur les aspects importants (historique, géographique...). Ce travail nous a permis de situer notre terrain d'enquête, et nous a aussi permis aussi de cerner beaucoup d'informations sur notre village et de saisir tout ce qui est vague et ignorer.

⁹Fourni par : Le directeur d'école primaire de Boulhfa, Abdelkader. S.

Chapitre III

Les lieux saints d'Ait- Tamgharth

Introduction

Dans ce troisième chapitre, nous allons raconter l'histoire des lieux saints de la tribu d'Ait-Tamgharth à partir des entretiens que nous avons réalisés sur le terrain avec les vieux de cette tribu, et aussi nous allons expliquer quelque tradition pratiquée envers ces lieux sacrés.

1. Brève présentation des saints du village d'Ait Tamgharth

Les lieux des saints du village d'Ait Tamgharth sont d'une valeur très importante chez les habitants, et beaucoup plus chez les femmes qui manifestent une croyance envers les saints réputés par un certain pouvoir et l'on compte, le saint Sidi-Chafi à Tala N'Taourirt, le saint Sidi-Abada à Boulhfa, et le saint Sidi-Mulay Idris à Lânaser. Ces saints ont une grande valeur aux yeux des habitants de la tribu d'Ait-Tamgharth, qui pratiquaient des traditions et des coutumes chaque année, c'est une habitude chez les villageois et aussi pour avoir une année de Baraka surtout sur le domaine de l'agriculture.

1.1. Les lieux saints selon les récits locaux

1.1.A. Ighil Laqbur (Sidi-Chafi)

D'après la légende racontée par S.G: « *Le saint Sidi-Chafi a débarqué dans le quartier Tala-N'Taourirt en cherchant les traces de son fils qui avait installé aux mêmes lieux bien avant son père, et par mauvais sort, il fut tué par quelques membres d'une famille qui voyaient en lui un espion étranger qui peut représenter une menace majeure vu que la période (environ de 1500 ou 1600 après Jésus) était marquée par des guerres et des invasions. A l'arrivée de son père, Sidi-Chafi qui était en quête de son fils, et vu son statut de saint qui avait des présages, il demanda alors aux habitants le sort de son fils et que ceux-ci faisant-ils d'ignorance de méconnaissance des faits à l'égard du préposé fils. Il frappa la terre avec son gourdin et un petit olivier sauvage (azebuj) poussa sur place au même moment il leur indique le lieu où sont cachés quelques effets vestimentaires de son fils, effrayés par le pouvoir magique de Sidi-Chafi, quelques habitants reconnaissent les faits et apportent les vêtements du garçon qui était une preuve irréfutable sur ce, ils montrent à Sidi-Chafi le tombeau du fils*

retrouvé mort. Malgré le triste sort, le Saint décide de rester et demande un vœu aux habitants de l'enterrer à côté de son fils le jour de son décès »¹



Image N° 05: L'intérieur du Mqam Ighil-Laqbur a Tala N T'aourirth.



Image N° 06 : L'extérieure du Mqam Ighi Laqbur a Tala N T'aourirth.



Image N°07: Consolidation des caniveaux autour du cimetière Ighil-Laqbur.



Image N° 08 : Nettoyage autour du mausolée Imeqam" d'Ighil-Laqbur.

¹Entretien N°02 avec Guermiya. S. âgée de 86 ans.

1.1.B. Le lieu du saint d'Abayed "Sidi-Abada"

Parlant du même contexte, « lieu des saints » le site Abayed se situe dans la localité de Boulehfa. Ce site est réputé par la source d'eau "Tala n Abayed" qui approvisionne tous les habitants du quartier jusqu'à nos jours.

D'après les entretiens effectués au sein de cette localité «Boulehfa» , B.T nous a raconté la légende suivante : *«Avant l'existence de ladite source, quelque gent voyageait, des fois un vieillard barbu avec des vêtements tous blanc est sans doute c'était l'ange gardien (mythique) du lieu ce qui a attiré leur curiosité de se rapprocher du lieu et découvrent que la terre est très humide qui est un signe positif d'existence d'eau et après avoir creusé un débit important d'eau gaillet et fait de grand le bonheur des habitants. Et aussi, elle nous a raconté que les gens d'autre quartiers quand ils croisaient le père d'Ait Tamgharth « Bedhouche» en ce déplaçant sur le dos de sa belle jument, lui demande de quoi il a nourrit (jument), il leur répondait qu'elle se nourrissait d'orge N'tsira et s'abreuvait de l'eau de source de Abayed²».*



Image N° 09 : L'extérieure du lieu saint Sidi-Abada à Boulehfa.



Image N° 10 : L'intérieur de lieu Saint Sidi-Abada à Boulehfa

²Entretien N°03, avec Taous.B. Âgée de 78 ans.

1.1.C. Le lieu du saint de Lânasser (Sidi Mulay-Idris)

Selon la description d'un natif habite dans la localité de "Lânasser": «*Mulay-Idris était d'origine berbère marocain nomade, au début il s'est installé au village d'Ait Mbarek dans la commune de Taskriout. Il est institué une zawiya coranique, et cela remonte à peu près entre le 14^{ème} siècle et 16^{ème} siècle, et pour des raisons inconnues, il s'est installé dans notre localité Lânasser qui regorgeait de ressources hydriques importantes avec une terre fertile pour l'agriculture rurale "jardinage" arbre fruitier et élevages d'animaux domestique, un véritable lieu de vie naturelle. Et c'est probablement les raisons qui l'on attiré à s'y installé son séjour, la population a découvert en lui un homme de religion, de sagesse et de jugement d'égalité. Pour ces raisons, il a était très vite accueilli et accepté par les familles qui y vivaient. S'il était loin de ses siens au Maroc, il a pu garder des contacts avec sa communauté qui lui rendait visite dés fois. Après son décès, et vu la place de respect et de dignité qu'il jouissait au milieu de la population, on lui a construit un mausolée sur sa tombe qui demeure à nos jours, un lieu de visite en tant que culte de saint*»³



Image N°11: L'extérieur du Mqam
Sidi Mulay-Idris à lânasser.



ImageN° 12 : L'intérieur de ce Mqam.

³Entretien N°04 avec Akli. H. âgé de 84 ans.

1.2. Les relations rituelles entre les lieux saints

Existe-t-il des relations temporelles et communautaires entre les saints, Sidi-Chafi à Tala N'Taourirth, Sidi Mulay-Idris à Lânasser, Sidi Abada à Boulhfa ?

Selon nos investigation menées sur le terrain, nous avons récolté ; presque les informations sur leur appartenances à la communauté des marabouts (disciple musulmans), ainsi que leur statuts très vénérables. Depuis leur avènement, ils étaient réputés par la sainteté auquel on leur attribuait un certain pouvoir de bienfaiteurs à ceux qui les vénèrent et d'exaucer de vœux. Dans ce sens, les pratiques généralement de gent féminin envers ces saints ne diffèrent pas depuis les temps anciens. Ces saints a y'on de grande valeurs aux yeux des habitants de la tribu d'Ait-Tamgharth qui pratiquait des mêmes traditions, exemple : en sacrifiant quelque bêtes en automne, période de culture de terre et de son ensemencement avec du blé et d'orge. Ils organisaient aussi le « Zerd » aux débuts de l'année agricole toute en priant pour des jours de pluie pour fertiliser les champs cultivé afin d'avoir des bonnes récoltes saisonniers. Et quand les pluies tardent à venir, les femmes, et les enfants s'organisent en troupe en faisant une tournée vers les fontaines du quartier en chantant une prière ancestrales au titre « *Anzar* »⁴, en le priant de libérer des pluies et en voici une réplique de la prière-chanson :

«*Anzar-Anzar ad teww naâma deg uzrar, Anzar Anzar ad ternu tin uzaghar.....*»⁵.

Les femmes qui éprouvaient des difficultés d'avoir des enfants, rendaient visite à ces saints en déposant quelques petites offrandes, en allument des bougies et font leurs prière (douaa) en demandant en saints d'exaucer leurs vœux s'agissant beaucoup plus d'avoir de la progéniture avec la baraka et la bénédiction du saint. En rentant, elles apportent chacune une poignée de terre qu'elle gardera jusqu'à ce quelle soit enceinte, après elle la rendra (la poignée de terre) à sa place. On peut dire que la grande majorité des prieures, leurs vœux sont accordés, et pour d'autres, ils demandent des vœux de santé et de prospérité en se rendant uniquement les jeudis ou vendredis.

⁴Anzar : veut dire Dieu de pluie.

⁵Chanson ancestrale chez les kabyles

Et aussi pendant les fêtes religieuses les habitants de la tribu d'Ait-Tamgharth pratiquées quelques traditions vers ces lieux de saint. Exemple : les femmes préparent des plats traditionnels comme le couscous, tirqiqin, Issefenj.... qu'elles font servir aux mausolées qui sont distribués pour toute personne rencontrés en guise de rapprochement de Dieu pour exaucer nos prières.

1.3. Les rites pratiqués

1.3.1. L'aumône alimentaire "couscous"

L'aumône pour le lieu saint est une tradition qui permet de se rapproché du dieu, c'est une tradition ancienne dans cette tribu qui est encore pratiquée jusqu'à ce jour.

L'aumône (Sadaqa) dans notre village d'Ait Tamgharth se fait durant toute l'année en utilisent trois (03) jours de la semaine à savoir lundi, jeudi et vendredi. Les citoyens pratiquent la Sadaqa pour être protégé par le bon dieu du male, et aussi cette pratique se fait par habitude sans attendre une récompense. Dans certains cas, sadaqa se fait en déclarant qu'elle à la mémoire de la mort d'un proche par respect et pour servir de bien ; vis avis du bon dieu. « *Sadaqa, l'aumône due aux morts, en nourriture sur la tombe, sadaqa ff-at-lakhert, assure les morts du souvenir des vivants et maintient la communication entre les deux monde* ». ⁶

Le dernier type et la plus supputée des sadaqa est le partage d'un plat pour manger dans un lieu sacré (culte des saints), ce plat est composé souvent par du couscous et des morceaux de viande et d'autre sucrerie, ce dernier type pratique par certain étape a commencer par la préparation du mangé a la maison de la personne concernée, en suite il sera acheminer ver le lieu de saint pour effectuer cette sadaqa, un appelle sera lancer pour les habitants du village ainsi que tous les passagers même étrangers pour venir partager ce mangé ensemble.

⁶LACOSTE-DUJARDIN Camille, Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, Edition, La découverte, Paris, p.25.

Il est signalé aussi que l'exécution de cette tradition dans le terrain se fait par des étapes bien précises à savoir : Il y a aussi un autre cas où une personne opte pour la sadaqa, c'est lorsque quelqu'un fait un rêve en dormant ou un décès fait parti de ce rêve ; dans ce cas cette personne juge utile le lendemain de faire une sadaqa pour se protéger contre un mal.

La sadaqa se fait de cette localité par l'argent directement qui sera destinataire des nécessiteux, dans certains cas la sadaqa se fait par un bien matériel comme les vêtements...etc il y a aussi la sadaqa des fruits et des légumes saisonniers locaux.

Souvent le déplacement vers le lieu des saints (Imeqam) le partage sera accompagné par deux bougies allumées qui seront fixées dans le lieu et fait le douaa : « *A Sidi-Cafi ncâlak-ed tafat akken ad tt-erhat lbaraka deg negh* »⁷, après avoir terminé le mangé du sadaqa ; chacun profite de la baraka de saint pour exprimer ses vœux au bon dieu. Et le douaa final le plus utilisé est : « *ad atijaal Rebi d tin issudden la f-widak iddren la f- widak imuten* »⁸.

« *Le signifiant baraka est un terme polysémique qui s'applique à des croyances syncrétiques et multiples. Il représente, de façon générale, une puissance divine se manifestant dans toutes les formes de l'échange social. Le vocable baraka s'applique à toute une série de notions associées : la chance, la croissance, la grâce, la fertilité, le charisme, le pouvoir, etc* »⁹.

⁷Douaa répété par les familles d'Ait Tamgharth pour la sadaqa (l'offrande).

⁸ Ibid.

⁹Zakaria RHANI, Le saint et l'ethnologue : sur les voies de l'ethno-ascèse de l'ethno poétique à l'ethno politique, p.116.



Image N°13 : Les enfants dans l'mqam
d'Ighil leqbur entrain de manger la sadaqa
(à Tala-N'Tourirth)



ImageN° 14 : Les deux bougies sont alumés
dans l'mqam d'Ighil Leqbur pendant la
sadaqa (à Tala-N'Tourirth)

1.3.2. L'aumône par sacrifice

L'aumône par sacrifice représente une tradition très ancienne choisie par nos ancêtre, cette tradition est pratiquée par plusieurs manière d'une région à une autre et cela d'après les informations de nos informateurs, elle est pratiquée par quatre (04) étapes à savoir.

La première étape, lorsque des individus souhaitent réaliser un rêve soit une guérison d'une maladie ou obtenir un bien matériel, les individus font leur demande au bon dieu pour qu'ils leur fait réaliser des rêves en lui promettant de donner ou fêter cette récompense avec les autres, autrement dit s'engagent à donner un bien pour la mosquée ou les voisins pour que d'autre le cas le plus utilisé est d'égorger un mouton et le distribuer pour les nécessiteux.

La deuxième étape, tateyaft est pratiquée par des individus sans un objectif matériel ou moral à demander au bon dieu. C'est juste une manière de faire du bien aux autres, dans l'arrière pensé de ces individus, avec ce geste le bon dieu leurs évitent un malheur à l'avenir.

La troisième étape, cette pratique est exercé par certains individus sans rien demander comme récompense pour eux c'est une manier de faire du bien pour le bon dieu et pour les autres individus.

Et la quatrième étape, c'est lorsque quelqu'un a fait un rêves pondant le sommeil qui la procéder a faire tateyaft (pendant le rêve), dans ce cas ce type d'individu doit obligatoirement procéder à la faire réellement avec les mêmes étapes que les trois cas cité : dans la majorité des cas la tradition appelée tateyaft est pratiquée pendant les fêtes religieuses (ramadan, laid, mouloud ...). L'objectif du choix de cette occasion est beaucoup plus un moyen de se rapprocher plus au bon dieu.

Le début il faut acheter le mouton une journée à l' avance de la date prévue pour l'événement, ainsi que l'ensemble des légumes et les aliments nécessaire pour préparer un plat complet. Après, c'est l'événement du mouton et les aliments préparés doivent être amènes a lemquam, lieu des sants. Ensuite c'est la préparation du mouton et les aliments doit se faire dans le même saint, qui sera suivi par l'étape de préparation du diner ou déjeuner qui est assurée par les femmes. Finalement, que le mange est prêt, ce dernier sera devisé en deux partie, la première partie sera distribué pour les pauvres et nécessiteux, l'autre partie sera mange sur place avec la présence de l'ensemble des personnes sollicités ou invités. Il est signaler que même les étranger du village sont invités à prendre part en particulier les étrangers passagers.

Une fois que tateyaft est terminée, les femmes rentrent chez eux, par contre les hommes doivent ce rassemblés et faire un appel au bon dieu pour le remercier et faire la prière sur le prophète Mohamed (Salla Allah Alayhi wa Sallam).

1.3.3. Cérémonie d'hommage aux saints a travers Zerd "Zerda"

Zerd est une tradition héritée de nos ancêtres est pratiquée en Kabylie en particulier. C'est une fête à caractère religieux qui permet la satisfaction de tous le monde en faisant le partage ensemble pour faire profiter les nécessiteux et créer une baraka dans les lieux utilisés pour l'événement. « *Zarda, est une cérémonie festive qui à lieu dans le sanctuaire d'un saint. Où les femmes se rendent en pèlerinage en son honneur. Les manifestations sont variées : chants*

fumigation de benjoin, déambulation autour du tombeau, moment ou danses plus ou moins rapides et parfois jusqu'à la transe. Son oublier l'aumône au saint »¹⁰

D'après les informations que nous avons requies par certain informateur de notre localité, la fête zerd se fait à l'entrée sociale (deg tewwurt n useggas) pour que cette année qui arrive sera l'année de la baraka et du bonheur. Cette fête se fait dans les lieux sacré "lemqam", ce geste est pour objectif de se rapprocher du bon dieu dont la récompense attendue est la baraka et du bien pour la population.

Zerd se fait par l'argent cotisée par la population et récolté dans les caisses des mosquées durant toute l'année ; si la somme trouvée dans la caisse de la mosquée est insuffisante pour réaliser le zerd, certains citoyens se mobilisent pour récolter plus en optant pour une quarte. A la fin, cette somme d'argent est donnée pour quelqu'un du métier d'achat et de vente pour faire acheter les veaux nécessaire. Après l'achat, un volontaire qui a de l'espace à la maison s'en chargera a sauvegardé les veaux chez lui jusqu'à la date prévue pour les fêtes. D'après les informateurs récoltés le jour de la fête se fait par les étapes suivantes :

- * Les hommes se déplacent tôt le matin à l'endroit de la fête du zerd pour égorger les bêtes et repartir la quantité de la viande en parties.
- * L'étape suivante consiste à faire une estimation approximative de la quantité de viande par apport au nombre d'inscrits, cela permet de voir la quantité des parts.
- * Trois listes seront établies pour faire le partage de la viande en parts « Touna ».

La première liste est destinée aux personnes qui on cotisés, la deuxième liste pour le nécessaire du village ou les parts différents dans cette liste en tenant compte du nombre de membres de famille de chacun. La troisième sera préparée sur place pour être mangée dans le saint ensemble dans un climat de fraternité et du bonheur. Pour cette dernière étape, la préparation du couscous est prise en charge par les femmes, par contre le reste est à la charge des hommes.

¹⁰LACOSTE DUJARDIN Camille, op, cit, p. 371.

Le cheikh de la mosquée est souvent bénéficiaire de deux parts, le premier représente sa part comme citoyen, l'autre part lui a été offerte par la population. Il est à signaler aussi que dans cette localité de notre étude le cheikh de la mosquée est bénéficiaire d'un autre avantage le jour de cette fête qui consiste à récupérer la somme d'argent des autres personnes qui veulent faire un don à la fin de la répartition des parts.

Conclusion

Nous avons remarqué que les lieux des saints du village d'Ait-Tamgharth ont de la grande valeur chez les habitants, parce qu'ils ont attaché fortement à leur saint. Malgré le développement et le changement social mais les sanctuaires restent toujours avec leur fonction au temps que des patrimoines et des héritages de nos ancêtres.

Chapitre IV

**Instances villageoises et
associations**

Introduction

Dans les villages kabyles, Tajmât existait comme une institution qui organise et gère les situations du village. Actuellement tajmât est transformée en comité de quartiers ou association du village.

Au début de cette partie nous allons aborder et présenter tajmât en évoquant son rôle ainsi que les circonstances de sa disparition. Ensuite nous allons parler de la création et la présentation de l'association socio-sportive "Tadukli", tout en citant la source de son financement pour son fonctionnement. De même que nous allons évoquer ses activités tout en présentant aussi ces membres constitutifs. Après nous allons expliquer le rôle de l'association dans la société ainsi que les circonstances de la cessation de ses activités.

1. L'instance villageoise

1.1. Tajmât dans le passé

Dans la Kabylie ancienne, Tajmât existait avant l'ère coloniale. C'était l'unique institution représentative du douar qui est habilitée à trouver des solutions aux doléances des uns et des autres, assumer aussi les réconciliations quand il y a des parties ou des individus en situation de conflit et intervient aussi comme représentant officiel du village quand il y a lieu de traiter ou de négocier avec d'autres instances représentantes d'autres tribus. *«Autrefois, avant la colonisation, tajmât est une structure traditionnelle, représentait l'institution politico-administrative de base des communautés villageoises. Elle était l'unique représentante des citoyens à l'extérieur et gérait quasiment toutes les affaires (économiques, sociales, religieuse, juridiques, etc.) internes du village»*¹

« Les structures sociales communautaires « traditionnelles » en Kabylie tiennent à l'existence dans chaque village de l'instance de tajmât qui le gère. tajmât renvoie, dans son sens le plus large, à l'assemblée générale des hommes ayant l'âge de la majorité et qui ont le droit d'assister aux assemblées générales du village. En outre, tajmât inclut une autre

¹AKERKAR Akli, Tajmât kabyle, Entre changement et résistance: quels impacts pour le développement communautaire ?, p. 08.

structure restreinte qui « renvoie aux personnes choisies par consentement social conformément au système de valeur de cette communauté villageoise afin de gérer le village »². Tajmât, dans notre tribu d'Ait-Tamgharth, était représentée par des personnes âgées et sages.

Elle existait avant l'ère coloniale et a continué pendant et même après l'indépendance. Tajmât jouait un grand rôle dans la société, c'est une assemblée souveraine qui jouit sur la prise de décisions définitives et cela après discussions, proposition de solutions relatives à chaque situations bien sur avec l'accord et le consentement de tous les membres de tajmât ou du moins par leurs majorité, ainsi après délibération, les décisions sont respectées par tout le monde et sont applicables par les parties concernées quand il s'agit de situation de conflit.

« De manière générale, le rassemblement de tajmât se tenait dans une mosquée ou dans un lieu de culte de saint (lmeqam) après les prières de chaque vendredi et beaucoup plus durant la saison de labeur (travail de terre) »³.

Et parmi les activités que tajmât prend en charge dans le village : la réalisation de quelques travaux qui nécessite une main d'œuvre importante citant comme exemple le travail agricole, construction de maisons traditionnelles, réparation des chemins pédestres détériorés pendant l'hiver... etc. Et tout cela se réalise à partir d'un mot d'ordre la (twiza) lancé à toute la population qui se porte volontaire dès l'appel. Tajmât fait aussi des appels à volontariat pour organisation de zerd (zarda) une fois par an.

1.2. La disparition de Tajmât

Autrefois, dans la majorité des villages kabyles, tajmaat était l'unique instance villageoise habilitée à prendre en charge les doléances sociales relative à la vie familiale au quotidien des populations.

A travers nos investigations sur le terrain concernant l'avènement des instances villageoises à savoir "Tajmât" nous n'avons pas pu déterminer la période exacte de leur

²KENZI Azzedine, «Tajmaat du village Lqalaa des At Yemmel : études des structures et des fonctions», Thèse du magister, Université du Tizi-Ouzou, Sous la direction de Fanny Colona, 1998, p.3.

³Entretien N°05 avec Messaoud. B. âgé de 77 ans.

existence. Sur ce, nous n'avons pas trouvé de source fiables qui indiquent l'existence ou non de *tajmât* avant l'ère coloniale et comment s'organisait le mode de vie social et qui gérait et intervenait pour le règlement des différents et conflits entre personnes, familles et tribus.

Et pour comprendre le fonctionnement de *tajmât*, nous avons pu trouver quelques informations relatives à celle-ci datant des années post indépendances jusqu'aux années fin 1980, qui s'est soldée par sa disparitions dans notre tribu. Selon les résultats de nos recherches, *tajmât* avait un champ d'action limité dans le règlement de quelque situation conflictuelle locale. Nous avons su aussi que les membres de *tajmât* à l'époque étaient illettrés et n'avaient pas de chance de fréquenter à l'époque l'école française, et plus au moins, ils étaient des personnes sages, âgées majoritairement de confession musulmane possédaient une certaine expérience dans la gestion des affaires sociales. Beaucoup de villages kabyles sont restés après l'indépendance loin de la présence des autorités publiques et collectivités locales, comme le cas de notre commune d'Ait Smail jusqu'à l'année 1984 ce qui a donné de l'élan et de longévité aux instances locales "*Tijumâ*".

Une fois que l'administration étatique se rapprochait de plus en plus des citoyens et s'installait dans les villages les plus lointains, les doléances populaires et leurs préoccupations trouvaient un meilleur écho et une prise en charge concrète avec des moyens matériels et des dispositions légales mise à disposition "la justice" des citoyens pour le règlement équitable de toute situation conflictuelles entre les citoyens. Sur ces fait, nous concluons que l'installation des institutions publiques étatiques au niveau des villages a mis fin au fonctionnement et aux activités de *tajmât* au sein des tribus.

2. Association "*Tadukli*"

2.1. La création de l'association "*Tadukli*"

Les mouvements des associations en Algérie, à pris une large dimension après les événements d'octobre 1988 menés bien par la jeunesse, et en 1989 l'ouverture du champ politique à favorisé la multiplication des associations à caractère culturel, social, sportif et écologique, afin de donner un nouveau souffle et rythme de vie plus actif à la population et

particulièrement à la jeunesse qui vivait un quotidien morose, plein d'oisiveté et de vide culturel et sportif.

La création d'une association ne se limite pas à la rédaction des statuts et à son enregistrement à la préfecture. D'autres étapes doivent être suivies : la réalisation d'une assemblée générale constitutive, la désignation des premiers dirigeants, l'inscription de la création de l'association dans le registre spécial et autres déclarations diverses...Les fondateurs ont souvent des difficultés à distinguer les différentes étapes de la création d'une association et plus encore, à déterminer dans quelles étapes il faut les effectuer. Quant aux différentes règles juridiques applicables, elles sont parfois sources de malentendus. Au fil des ans, les résultats sont satisfaisants et ont contribué à la sensibilisation, à l'adhésion et à l'épanouissement culturel et intellectuel de la jeunesse sur les différents volets. Et parmi les associations culturelles à prendre en exemple de réussite, l'association l'ACAF (Association Culturelle Adrar n Fad) qui jouit d'une très bonne réputation local, régionale et même nationale en organisant chaque printemps à Ait-Smail le festival national de la poésie berbère "Tamdeyazt Tamazight", en faisant aussi en marge de ce festival l'exposition de la poterie locale, notant que l'ACAF est active à nos jours.

Concernant le travail associatif dans notre localité d'Ait Tamgharth, l'association Tadukli "l'union" est née en 2012, grâce à la volonté de quelques jeunes qui étaient interpellés par leurs conscience à agir au niveau local au profit de la population et de la jeunesse, vu son caractère socio-sportif, elle agit sur le plan social en sollicitant la collectivité locale à répondre et à satisfaire aux doléances de la population. *«Le fait de créer une association c'est donc la volonté d'apporter un changement dans un domaine précis dans les limites de la loi. Une volonté qui anime certain personnes qui veulent améliorer leurs vécus ou celui de leurs proche ou encore leur environnement »*⁴. Et sur le plan sportif, elle œuvrait avec volonté à attirer les jeunes et moins jeunes à participer dans des compétitions du cross local et cela durant la célébration du 1^{er} novembre 1954, et sur le plan éducatif, l'association (Tadukli)

⁴ GALLEZE Louiza, Evaluation du système associatif en Algérie l'importance de la formation sur le développement des acteurs associatifs, Edition DAR KHETAB, 2011, p.06

organise chaque 05 juillet des cérémonies de remise de prix aux lauréats des examens de 5ème, BEM et BAC, dans le sens de les honorer et de les encourager à plus de réussite. Manière d'inciter les autres au progrès.

2.2. Le siège de l'association

Le siège est une plateforme de services utiles à la gestion et au bon fonctionnement de l'association. Le siège social de l'association est un lieu précisé dans les statuts, où se situe la direction administrative de l'association. C'est généralement le lieu où vont se dérouler les réunions de l'assemblée générale, où la correspondance est adressée et où se trouvent les archives. La plupart du temps, le siège social est aussi le lieu où l'association exerce ses activités. Fixer la domiciliation d'une association dans un domicile privé est une liberté absolue, le locataire n'a donc pas besoin de l'accord de son bailleur. La personne qui est propriétaire du domicile mis à disposition de l'association a tout à fait le droit de lui faire payer un loyer. Mais si elle n'est que locataire et que le propriétaire autorise la présence de l'association au domicile de son locataire, il sera uniquement possible de rembourser une partie de ses frais, la sous-location étant la plupart du temps interdite dans les baux de location.

Toute association a l'obligation d'avoir un siège social, car ce dernier c'est la base qui garante la stabilité et l'assurance de l'association. Et est un endroit de réunion et de rassemblement pour les membres de bénéficier les avantages et de partager leurs idées de propose leurs point de vue et de régler les problèmes envers la société. Mais ce moyen doit s'imposer dans un coin assuré afin d'éviter les problèmes et le risque. Et pour le siège de l'association les membres de Tadukli, ils ne sont pas trouvés un ceci, car c'est un siège de l'un de ces membres.

2.3. Les acteurs de l'association

Tous les membres de cette association sont natifs de notre tribu Ait-Tamgharth, ce sont ces mêmes membres qui ont en l'idée et l'initiative de se regrouper et se constituer une association afin d'œuvrer sur le plan socio-sportif dans le sens de combler certains vide vécu

par la population et particulièrement l'enfance et la jeunesse dans se même volet "socio-sportif". Interpellée par leur conscience et leur bonne intention, de travailler dans leur bénévolat et le volontariat à l'intérêt total de la population. Tous les membres de l'association Tadukli sont élus pendant l'assemblée générale composée essentiellement par la jeunesse.

Pour le président, c'est un père de famille et fonctionnaire de l'éducation nationale au poste d'enseignant à l'école primaire. Selon sa déclaration : *« grâce à mon expérience professionnel dans le secteur de l'enseignement qui se caractérise par l'avantage d'instruction, cela m'a permis d'assumer au mieux ma tache au tant que président d'association s'agissant d'entreprendre des activités diverses l'intention de notre jeunesse tout en faisant toujours des priorités que ce soit à celles-ci ou à la prise de conscience des préoccupations citoyennes lesquelles nous transmettant aux instances habilités à les étudier et les traiter »*⁵.

Au poste de trésorier, c'est idem, père de famille et commerçant de la fonction au village, lui aussi, jouissait d'une longue expérience commerciale et quand il y a lieu de faire des achats au profit de l'association, c'est lui qui s'en charge pour choisir le mieux avec un moindre prix. Et quand il s'agit d'entreprendre des activités sportives eu profit des enfants et jeunes, c'est toujours à lui qu'on demande conseils à présenter des devis estimatif des dépenses à prévoir à selon les capacités financières de l'association.

Notre informateur "le trésorier de l'association" souligne que le mot Tadukli est un : *«Appellation décidée à l'unanimité, par l'ensemble des adhérents, sur proposition de l'ensemble des membres fondateurs qui se sont réunis plusieurs fois avant la tenue de l'assemblée générale électorale qui a donné lieu à la création de l'association. Tadukli qui évoque l'entente, la compagnie, la collégialité, la solidarité... enfin toutes ces vertus morales qui constituent le ciment de la société, vient de «nedduke »l. Nous avons décidé dœuvrer ensemble pour le bien être de l'ensemble. Ainsi Tadukli sera aussi notre vecteur de réussite. D'ailleurs il ne peut pas y avoir d'association sans Tadukli "l'entente". Ambitionnant de participer activement à l'amélioration des conditions sociales et même sociétales de notre*

⁵Entretien N°06 avec Ali. S. âgé de 48 ans.

village en agissant particulièrement sur sa partie jeune qui constitue un levier dynamique de la société, les membres fondateurs ont donné le caractère socio-sportif à notre association afin d'impliquer directement cette jeunesse avec le double objectif de la préserver et de canaliser toute son énergie à bon escient, et au profit de l'association et du village §.

Le poste de secrétaire général était attribué à un jeune étudiant universitaire en génie-mécanique, lui aussi jouit d'un savoir-faire dans son domaine, ce qui lui donne un grand avantage au travail rédactionnel et à la présentation de bilan financier et moral après douze mois d'activités. Les autres membres jouissaient à leur tour d'un savoir théorique et pratique à chacun dans sa spécialité, ce qui se répercute positivement à servir davantage le progrès sur le terrain de cette association.

2.4. Le bureau exécutif

Le bureau est un lieu centrale de l'association, c'est une contrée où se regroupe et réuni les membres pour les biens et les fonctionnements de l'association. Il est le plus souvent une émanation du conseil d'administration. Pour cette raison, les durées des mandats au sein du bureau et du conseil d'administration sont souvent fixées de manière identique.

En général, un bureau peut avoir une des trois fonctions suivantes :

- * Il gère au quotidien de l'association tandis que le conseil d'administration ou l'assemblée générale détermine les orientations de l'activité de l'association.
- * Il prépare les résolutions qui vont être soumises au vote et exécute les délibérations du conseil d'administration ou de l'assemblée générale.
- * Il administre l'association, tandis que le conseil d'administration ou l'assemblée générale surveille sa gestion et dispose éventuellement de pouvoirs spécifiques (budget, orientation de l'activité, etc...).

La mise en place d'un bureau ne peut se faire que s'il existe déjà un conseil d'administration. Elle est conseillée lorsque vous souhaitez :

⁶ Entretien N°07, avec Smail. S. âgé de 53 ans.

Que le président ne soit pas la seule personne responsable en cas de mauvaise décision ou d'erreur. Il ne s'attribue pas tous les pouvoirs. Que le président dispose d'un successeur déjà formé, les autres membres du bureau acquérant en sa présence la maîtrise de la gestion et la connaissance de l'association.

Traditionnellement, le bureau est composé du président, du vice-président, d'un secrétaire, d'un trésorier voire de secrétaires ou de trésoriers adjoints. Ces derniers sont généralement élus parmi les membres du conseil d'administration (ou de l'assemblée générale s'il n'y a pas de conseil d'administration) et par ces derniers. Mais vos statuts ou votre règlement intérieur peut librement restreindre ou élargir cette composition. Le conseil élit parmi ses membres, au scrutin secret, un bureau composé de :

* Un président s'il y a lieu un ou plusieurs vice-présidents.

* Un secrétaire et si besoin est un secrétaire adjoint.

* Un trésorier et si besoin est un trésorier adjoint.

D'après notre recherche sur le terrain nous avons remarqué que l'association n'a jamais changé ses membres de son bureau annuellement. Et aussi le bureau, c'est un lieu où se recueilli les archives et les papiers de l'association et sont bien organisés et structurés dans ce bureau depuis sa création en 2012, qui a veillé sur le fonctionnement et le développement des activités.

2.5. Les subventions

Au début de sa création, l'association fonctionnait modestement avec des cotisations des ex-membres et quelques adhérents mais au fil du temps, et selon ses activités Tadukli commençait à recevoir des subventions symboliques de par la collectivité locales "APC" et quand les démarches administratives parvenaient à d'autres instances comme la wilaya et la direction de la jeunesse et des sports (DJS). D'autres subventions plus importantes contribuent de manière efficace à redynamiser quelques activités sportives relancer et entreprendre

quelques taches et missions de l'association toujours vocation sportive et sociale qui étaient auparavant gelées et stagnées par défaut de moyens financiers.

2.6. Les activités de l'association

2.6.1. Sport et l'éducation

Depuis, sa création en 2012 et après son agrément, l'association n'a ménagé aucun effort pour œuvrer dans le sens des acquis et des réalisations sur le plan socio-sportif. En effet, l'idée de saisir les dates historiques marquantes pour telle ou telle activité n'était pas fortuite.

La première action initiée en date du 05 juillet 2012 coïncidant avec la fête de l'indépendance, c'était d'honorer les lauréats de fin de cycle (5^{me} AP- BEM- BAC) en leurs remettants des prix en guise d'encouragement pour leurs assiduités et cela en présence des membres de l'association, des parents d'élèves concernés et d'autres invités.

En date du 01 Novembre 2012 commémorant le déclenchement de la guère de libération, un cross a été programmé pour les catégories minimales et cadets à la mémoire du défunt CHEMACHE Hamid, ex-directeur de l'école primaire. Un cross a été programmé pour la compétition, les gagnants ont été primés.

Le 26 Août 2013, l'association a pris l'initiative d'organiser une excursion à destination du parc zoologique de Laouana (Jijel) au profit des enfants issus de familles modestes afin de leurs permettre de découvrir d'autres horizons. .

Le 22 Septembre 2013, l'association a décidé de s'intéresser à une autre catégorie d'enfants de bas âge. Il s'agit de remettre des trousseaux scolaires aux éléments du préscolaire issus de familles démunies.

En date du 23 Mai 2014, l'association en qualité d'intermédiaire avait organisé une rencontre-débat entre le maire (P/APC) et la population locale. La rencontre a eu lieu à l'école primaire Boulhfa" localité d'Ait-Tamgharth" qui s'est soldée par une certaine satisfaction des uns et des autres.

2.6.2. Social

Depuis la mobilisation de ses membres, l'association s'est tracé des objectifs sociaux à réaliser. En effet, avec la bonne intention d'entreprendre un travail qui s'annonce au début rude, ladite association a joué un rôle prépondérant sur le volet social.

En plus du rôle d'intermédiaire entre citoyens et différentes instances locales (APC-DAIRA- WILAYA) qu'assumait Tadukli en plaidant favorablement les préoccupations de ceux-ci jusqu'à leurs satisfactions, elle inscrivait à son tour dans son programme de travail, des interventions qu'elle devait aussi tenter de réaliser et de résoudre au profit du village sur le plan social. Et parmi ces démarches, nous notons l'émission de demandes pour l'installation d'éclairages publics dans différentes localités d'Ait-Tamgharth. Ajouter à cela d'autres demandes sollicitant le revêtement de quelques tronçons de routes dégradés par-ci et par-là sur le réseau existant.

2.7. Les objectifs de l'association

La naissance de l'association "Tadukli" s'inscrit dans le cadre de la dynamique de développement local. En effet, les membres de Tadukli étaient interpellés par leur conscience d'œuvrer dans le sens d'apporter de nouvelles touches sur le plan social et sportif vu le retard cumulé au fil des ans touchant profondément toutes les localités d'Ait-Tamgharth par rapport à d'autres villages de la commune qui connaissaient plus au moins une dynamique symbolique sur le volet culturel, social et sportif.

Parmi les autres objectifs principaux, il y a lieu de citer le volet historique des Ait-Tamgharth tout en faisant une recherche afin de concocter suffisamment d'informations relatant l'origine (la descendance) de ceux-ci qui s'est avéré de race métisse berbéro-romaine. Manière de réhabiliter la vérité historique vis-à-vis de la population en question en fond et en forme. Sur ce, l'association avait demandé au président de l'APC d'installer des panneaux portant l'indication Ait-Tamgharth dans quelques endroits de limites du village comme c'est déjà fait pour les autres quartiers et villages de la commune. Malheureusement cette doléance à caractère identitaire n'est pas encore satisfaite à nos jours.

2.8. Les circonstances de la disparition de l'association

Si l'association avait cessé ses activités en 2015 après 03 années d'activités et de labeur, ce n'était pas pour des raisons banales et futiles. Les raisons primordiales étaient relatives principalement à la vie privée de quelques uns de ses membres qui étaient contraints de déménager, d'effectuer des déplacements à moyen et à long terme et même par le phénomène de l'immigration et cela pour des raisons professionnelles ou des projets personnels en vue à réaliser. Ce sont des circonstances inattendues trop contraignantes au travail de tout mouvement associatif qui est basé essentiellement sur le volontariat et le bénévolat "Tiwizi". Malheureusement, depuis sa disparition et à ce jour, nous constatons toujours l'absence d'autres initiatives de continuer et de reprendre les activités de l'association ou même de voir d'autres mobilisations naitre dans le sens de la création d'un mouvement associatif à caractère multidimensionnel.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous estimons que nous avons présenté un bref aperçu sur l'association socio-sportif "Tadukli" d'Ait-Tamgharth. Par l'enquête que nous avons réalisés et les entretiens avec quelques membres de l'association nous avons essayé de recueillir les informations sur les objectifs et les fonctionnements... de cette structure malgré sa disparition.

Chapitre V

La poterie du village d'Ait- Tamgharth

Introduction.

Ce dernier chapitre (le cinquième), représente la poterie dans un lieu rural la tribu d'Ait-Tamgharth, et nous nous allons essayer d'expliquer le travail artisanal de la poterie ainsi que une petite histoire sur la poterie au Maghreb et aussi bien illustré les outils et la méthode de la fabrication à partir des entretiens que nous avons réalisé sur le terrain et aussi nous avons fait un aperçu sur les signes et les symboles de la poterie.

1. Aperçu sur la poterie.

En Algérie, la poterie est différente d'une région à l'autre, résultat des diverses influences qu'elle a subi au cours de l'histoire. Si les étapes de fabrication sont sensiblement les mêmes, le résultat est loin d'être identique. En Kabylie, autrefois, les hommes et les femmes de zones rurales "compagne" fabriquaient des outils à usage ménager selon le besoin immédiat en utilisant des matières premières locales (la terre, la pierre, le bois, des plantes à petites, moyennes et longues tiges, etc...). Cela se faisait avec ingéniosité, habileté et précision tout en s'inventant des techniques "méthodes" que l'on appelle processus de fabrication des outils à usage domestique. Et pour la poterie c'est le même procédé appliqué du début à la fin pour la fabrication des ustensiles et objets de cuisine de différentes tailles, formes et volumes, enrichies "décorés" de différents motifs, insignes appelé communément "Rrqem". La poterie provenant de Kabylie illustre la maîtrise que l'homme possède sur les éléments naturels qu'il a appris à exploiter pour produire, pour lui-même, des objets à la fois esthétiques et avec une valeur fonctionnelle.

Actuellement, de nouveaux outils et techniques sont mis à disposition pour cette pratique qui se définit par un travail magnifique, et qui est traduit par une demande locale et internationale toujours plus importante. Aucune plaque, aucun bol, aucune tasse, aucune bouteille ou aucun pot, est identique aux autres. Leur caractère unique leur donne énormément de valeur. Le brun et le noir sont les couleurs traditionnelles et essentielles pour la décoration; cependant, vous pouvez trouver d'autres couleurs utilisées principalement à des fins commerciales de manière à satisfaire la demande, d'améliorer l'importance de ces produits

sur le marché mondial et de rivaliser avec les autres plus beaux objets d'artisanat du globe. Aujourd'hui vous en trouverez à la vente un peu partout dans le pays.

2. Histoire de la poterie au Maghreb (Tamazgha).

L'histoire de la poterie remonte à 3000 ans auparavant, quelques morceaux de poterie berbère ont été trouvés dans certaines régions d'Afrique du Nord. Cela montre l'âge de la culture, l'ancienneté de la civilisation et la fascination pour la présence des Berbères en Afrique du Nord.

La poterie constitue l'un des symboles du patrimoine artisanal. Cette poterie plonge ses racines dans les temps les plus reculés. De nombreux chercheurs, archéologues et historiens se sont penchés sur l'origine de la poterie berbère. Les traces les plus anciennes de cette poterie remontent à des époques bien antérieures à la naissance des civilisations méditerranéennes. En effet, il existe des similitudes frappantes entre les objets de poterie réalisés aujourd'hui par les artisans berbères et ceux retrouvés dans les sépultures des premiers berbères de la fin du néolithique. Pour expliquer les ressemblances qui existent entre la poterie berbère et celle de nombreuses autres cultures antiques, les archéologues n'excluent pas l'existence d'une culture préhistorique commune à tous les peuples anciens de la méditerranée.

La poterie en réalité n'est pas une profession, mais elle est généralement considérée comme telle. C'est l'une des tâches de la maîtresse de la maison en plus de la préparation de la laine. Logiquement, la broche peut aussi être utilisée pour produire des vêtements, car celle-ci peut produire des plats en terre-cuite. A l'origine, la production de poterie a beaucoup été une affaire de famille, et plus tard, elle pouvait être échangée entre voisins et amis. Un dicton de l'Aurès, dit que "l'argile, la source du monde appartient à la femme". Cela explique pourquoi la tâche d'organiser et de décorer la maison, la terrasse, le jardin, les balcons et les lieux de travail, appartient aux femmes ?

Les potiers continuent à travailler avec une attention particulière pour les détails, profondément touchés par leur croyance dans la réciprocité symbiotique de la terre fertile et la nature féminine dans la vie qui donne l'harmonie.

La poterie est le produit de forces physiques essentielles: Le feu, la terre et cet élément vital qui est l'eau. Ces poteries lient des éléments symboliques aux forces mystérieuses qui chuchotent des secrets et des connaissances interdites.

Comme des éclats qui jaillissent, la première pièce de poterie à travailler était souvent une lampe votive, faite et dédiée à un saint protecteur. La forme d'une poterie peut être investie d'une fonction magique et superstitieuse.

Chaque étape de travail était suivie d'un rituel précis, une éventualité conduisant à la liturgie finale. La cuisson se faisait dans une révérence et presque de manière judicieuse.

Ainsi le travail de potier est lié avec le monde de mystères dans lequel il est enveloppé. La poterie, comportant des empreintes de traces immémoriales, a apposé son cachet sur la vie quotidienne depuis des siècles, avec une habileté connue seulement à la femme et jalousement protégée par celle-ci. Ces secrets sont enfermés dans une poterie qui recevra un éternel hommage visuel.

3. La place de la femme rurale au sein de sa famille.

Dans la société kabyle traditionnelle, la femme représente la dignité (nif d lhurma) de l'homme. Et la réputation d'un homme est liée à sa femme, elle est aussi le symbole de paix et de tranquillité.

Autrefois, il y avait une certaine dictature dans la famille traditionnelle exercée sur la femme et qui est victime dans la plupart des cas. L'homme jouit de plus d'autonomie par contre la femme à des droits restreints dans l'espace interne familial. Malgré cette discrimination, la femme kabyle est bien connue de sa patience, la sagesse et le courage. Elle est toujours occupée et très active, c'est une femme travailleuse. Elle accomplit des tâches domestiques telles que l'éducation des enfants, la cuisine, la poterie, le tissage, l'élevage de volatiles, le jardinage, etc ... Vêtue de la tenue traditionnelle kabyle, elle fait preuve d'attachement à ses origines berbères tout en se soumissionnant à l'autorité de l'homme. Elle ne prend pas de décisions mais elle applique celles de son mari avec respect, manière de

garantir la valeur morale son époux, elle est aussi garante de l'honneur de la famille. Selon les dires d'une vieille villageoise "Tamgharth" : « *Tamettut Taqbaylit, Tahurrit, a thin i ghef yebna uxxam* ». « *La femme kabyle jouit d'une dignité exceptionnelle, c'est le pilier solide de la famille* ». ¹

4. La poterie, travail artisanal féminin.

La poterie berbère est un art exclusivement féminin, surtout dans une société où règne la division du travail par sexe, selon un système symbolique souvent rigoureux. Ainsi, ce bel art a été considéré, effectivement, comme une ordinaire tâche ménagère, alors que les hommes s'occupaient de tâches plus "masculines".

Autrefois, les femmes de compagnie fabriquaient les outils à usage ménager avec des matières premières locales tout en usant de leur intelligence à s'inventer des techniques "méthodes" que l'on appelle processus de fabrication des outils à usage domestique, et pour la poterie c'est le même procédé appliqué du début à la fin. Fatma. M décrit : *Les femmes commencent par chercher la meilleure terre argileuse qui se trouve dans les parages et qu'elles ramènent à la maison et sera exposée pendant environs 15 jours au soleil qu'elles laissent sécher bien. Ensuite, cette terre sera écrasée contre le sol en tapant avec une sorte de marteau épais en forme cylindrique appelé en langage local "Azedudh" jusqu'à obtention d'une poudre d'argile. Celle-ci sera mélangée à l'eau et bien malaxée avec les mains jusqu'à obtention d'une pâte bien molle avec laquelle elles (femmes) commencent à façonner l'ustensile ou l'objet voulu que ce soit des grandes assiettes creuses "Thighezzalin", "Afan" spécialement pour la cuisson de la galette de blé et d'orge, Thimhelbet" pour les sauces à légumes ou les laitages, "Thayint" c'est une marmite, "Thabaqith" pour rouler le couscous ou préparer la pâte à galette, "Thaqbuct" bocal pour l'eau, "Thasbbalt" pour conserver de l'huile d'olive, "Thakufit, Ikufan" à la forme de grand baril de plus de 200 litres pour garder des céréales et autres denrées alimentaires, une fois façonnée, les ustensiles restent pendant des jours au soleil pour bien sécher. Enfin, vient leur cuisson sur un grand feu de*

¹Une vieille native dans la localité de Boulahfa, Hassina.H. Âgée de 66 ans.

bois "Ughud" pour bien durcir et supporter après la chaleur du feu et le grand froid d'hiver. Et pour donner un aspect extérieur joli à ses ustensiles, elles procèdent à un décor extérieur en appliquant des motifs berbères en utilisant une teinte spéciale "Reqqem" appliquée avec des pinceaux minuscules»².

5. Outils et méthodes de fabrication.

La poterie chez les Ait-Tamgharth, faisait et fait partie du travail artisanal et manuel pratiqué exclusivement par les femmes par rapport à la vannerie qui était pratiquée par les hommes.

Et pour fabriquer de la poterie, il faut d'abord les outils nécessaires tout en suivant les différentes étapes qui sont essentiels et utiles afin de permettre la conception d'objets d'art de poterie, en particulier quand ils sont grands. Cela permet d'éviter les risques de casse lors de l'application de couches successives de vernis.

Et pour la méthode de la fabrication de la poterie chez les Ait-Tamgharth Djamilia. M explique en détails les différentes techniques : *«Pour fabriquer n'importe quel pot, il faut que je cherche d'abord de la matière première ; à savoir une bonne qualité d'argile "Ideqqi" et le reste des morceaux de tuile kabyle "Afrur". Et pour ce dernier, je dois le tremper tout dans l'eau pendant quelques jours pour qu'il soit facile à écraser jusqu'à obtention d'une poudre que je laisse sécher. Ensuite, je procède au filtrage de la poudre en la faisant passer à travers un tamis "Agherbal". Pour obtenir la pâte finale de poterie, je mélange deux parts poudre d'argile avec une part d'Afrur avec de l'eau que je pétris et je malaxe bien avec mes mains et la pâte obtenue je la mets de côté pendant 15 jours. Après cela, je reprends la pâte laissée en repos, je la mouille avec de l'eau en la malaxant pour qu'elle soit moelleuses et à partir de là, je commence à modeler la pâte pour façonner les différents figures et parties qui vont constituer le pot en question. Et pour les outils utilisés dans le processus de fabrication, je commence par employer "Tamcharth" en bois de petite forme plate qui sert à tailler les flancs*

²Entretien avec Fatma.M. Âgée de 76 ans.

et pourtours de l'objet à façonner. Une fois terminée, vient la phase du lissage du pot en employant "Tamehharth" la lisseuse qui n'est que la coque lisse d'un coquillage de mer que je fais tremper dans l'eau tout au long du lissage. Après, cela, vient la phase de décoire du pot en employant une sorte de petit pinceau traditionnel appelée "Thaâlamt" avec laquelle je dessine les motifs et les différents signes hérités à partir de l'ancienne poterie locale. Enfin, le processus de fabrication s'achève à la phase de cuisson des pots modelés que je met au milieu d'un grand feu de bois "Ughud", l'unique manière de faire durcir la pâte d'argile dans une température élevée pendant environs trois ou quatre heures jusqu'à ce que les pots prennent la couleur marron signe d'une bonne cuisson »³.

6. Les signes et les symboles décoratifs de poterie "Rreqem".

Dans les zones rurales de la région de Kabylie, tous les foyers (ménages) possèdent le minimum du patrimoine de poterie et la tribu d'Ait-Tamgharth n'est pas en reste de cette spécificité de conservation et d'attachement à la poterie locale de part son utilité et d'autre part parmi les composantes patrimoniales vu sa spécificité décorative qui véhicule des messages à transmettre généralement entre femmes et leurs filles ainsi que d'autres membres de la famille, « *Le motif géométrique dut posséder d'autres vertus, notamment celle d'offrir à une société analphabète une pédagogie de la transmission du message culturel : la géométrie permet des régularités constantes, celle aussi d'exprimer sans être explicite tout l'univers féminin inaccessible aux hommes* »⁴.

La décoration du produit, bien sûr, découlera de sa finalité. Les ustensiles de cuisine sont rarement décorés, en dehors de quelques incisions ou de l'utilisation de relief, ils sont souvent purement fonctionnels. Les jarres de stockage et les plaques pour le couscous sont sobrement décorés, mais leur modelage et leur finition est réalisés avec soin. La vaisselle utilisée pour la famille, ou pour des invités, reçoit naturellement un traitement spécial. Les potiers traditionnels utilisent une palette de couleurs naturelles tirées de produits tels que l'argile blanche, l'argile rouge-ocre. Les dessins sont inspirés des plantes comme le pistachier

³Entretien avec Djamila, M. Agée de 60 ans.

⁴NACIB Youssef, Aspects magico-symboliques dans l'imagerie artisanale du Djurdjura, Sans édition, p.132.

sauvage, la violette et le genévrier sont encore souvent utilisés. Les produits sont décorés puis vernis avec des résines, et ensuite teintés à l'aide de colorants naturels. Les artisans utilisent un pinceau en poils de chèvre, ou une petite boule d'argile ou une touffe de laine pour décorer d'ocre rouge ou blanc afin de diffuser les couleurs de fond,

Tout le travail de décoration est réalisé main, triangles et losanges apparaissent comme par magie du bout des doigts de l'artisan, à ce jour toute la patience et l'habileté de son travail est conservé pour nous offrir des produits d'une rare beauté" *Le dessin visualise les utopies*⁵

La poterie provenant de Kabylie illustre la maîtrise que l'homme possède sur les éléments naturels qu'il a appris à exploiter pour produire, pour lui-même, des objets à la fois esthétique et avec une valeur fonctionnelle. De nouveaux outils et techniques sont mis à disposition pour cette pratique qui se définit par un travail magnifique, et qui est traduit par une demande locale et internationale toujours plus importante. Aucune plaque, aucun bol, aucune tasse, aucune bouteille ou aucun pot, est identique aux autres. Leur caractère unique leur donne énormément de valeur. Le brun et le noir sont les couleurs traditionnelles et essentielles pour la décoration; cependant, vous pouvez trouver d'autres couleurs utilisées principalement à des fins commerciales de manière à satisfaire la demande, d'améliorer l'importance de ces produits et de rivaliser avec les autres plus beaux objets d'artisanat du globe.

7. Les symboles "motifs" les plus fréquents dans la poterie locale et leurs sens.

Selon Devulder. M, yenna-d: *Yal tikelt ideg ara seqsigh i wacu-t rreqm-a, qqarent-iyi-d i ucebbah. D acu yettban-iyi-d macci d aya kan i yellan, mi ara seqsigh daghen d acu d lma3na-s ? Ttakent-iyi-d tiririyin tirusridin, dgha d annect-a i yesnernan anezgum degi* »⁶. « Chaque fois que je posais la question : pourquoi ? Je n'obtenais que la réponse : c'est pour la beauté, mais j'avais l'impression très nette que tout n'était pas là, et ma question : quelle est sa signification, l'allusion ? Je n'obtenais que des réponses évasives qui ne firent qu'éveiller ma curiosité».

⁵Joly. R. La vie et la civilisation urbaine, Messidore, Paris, 1985, p.37.

⁶Devulder M, Peintures murales et pratiques magiques dans la tribu des Ouadhia, sans nom d'éditeur, 1944. P.4.

Dans notre tribu, la poterie est ornée et connue par des signes géométriques qui véhiculent des sens divers. Et selon les anciennes croyances, ces mêmes signes contribuent à protéger la propriétaire de cette poterie contre les mauvais esprits et lui assurer amour des siens et fertilité. Hormis cela, et selon les recherches menées, les symboles et les signes pratiqués sur la poterie sont décodés ainsi leurs sens sont élucidés et parmi les motifs les plus fréquents : la maison médiane (axxam alemmas), le serpent (azrem), le burnous (tabrnust), la tortue (tabufekrant), la vie (tameddurt), la capuche (taqelmunt), La girouette (taferfart), le collier (tazlagt), le soleil (titijt), le crapaud (amqerqur)...etc., Et pour les figures géométriques (carrés, rectangles, , triangles, losanges...) ils sont encore pratiqués à nos jours.

Le sens des symboles :



Figure N°1 : la maison médiane
(axxam alemmas).



Figure N° 2 : le serpent (azrem).

1- La maison médiane : ce motif signifie la patience. Comme il désigne aussi la demeure du roi au milieu d'une forteresse où il y a trésor et savoir.« *Axxam alemmas : d azamul n ukaber. Yeskan-d daghen axxam n ugellid, dgha d axxam anda tella tiji d tmussnī* ».

⁷BRAHIMI Lxiyyer, Yal azamul yesca azal, Anamek n umawal n rreqem n temnat n Ait-Smail, 2010, p. 19.

2- Le serpent : ce dessin signifie que la femme subit de l'oppression et de l'autorité de par de son époux ou belle mère. « *Azrem : anamk-is, anda tetthulfu tmettut s uhqar, ama sghur wergaz-is, negh s ghur temghart-is* »⁸.



Figure N° 3 : Le burnous (tabernust).



Figure N° 4 : La tortue (tabufekrant).

3- Le burnous : signifie la dignité de l'homme qui le porte, celui-ci est confectionné traditionnellement par sa femme. « *Abernus : anamk-is d sser, tamettut ara d-yezten abrnus i urgaz-is, ihi d win yeddmén axxam* »⁹.

4- La tortue : indique la confidentialité et la discrétion et désigne aussi un homme ou une femme d'histoire. « *Tabufekrant : dazamul n lbadna, yeskan-d argaz negh tamttut yeean amezruy* »¹⁰.

⁸Ibid, p. 19.

⁹Ibid , p.27.

¹⁰Ibid, p.27.



Figure N° 5 : La girouette (taferfart).



Figure N° 6 : La vie (tameddurt).

5- La girouette : indique l'avènement du nouvel an qui véhicule des événements inattendus qui peuvent être cruciaux et durs à affronter. «*Taferfart : d asenfel n wakud deg useggas amaynut, d lewɛara n tedyanin anda yella umeqleb d taekemt* »¹¹.

6- La vie : ce dessin signifie qu'il n'y a pas de vie sans femme. Et celle-ci est une fleur qui parfume la vie de l'homme. «*Tamddurt : yeskan-d, ulac tudert war tamettut. Tamettut d tajeggit n urgaz d rriha i as d-yettaken azal* »¹².

¹¹Ibid, p. 28.

¹²Ibid, p. 30.



Figure N° 7 : Le soleil (tittijt).



Figure N° 8 : La capuche (taqelmunt).

7- Le soleil : indique la pureté et la clarté de la femme. «*Titij : tigezzi n uzamul-a, d tamettut yellen zeddig wazal-is* »¹³.

8- la capuche : signifie la noblesse et pudeur de la femme ou la dureté d'un homme. «*Taqlmunt d sser d lhiba s wacu tettzuxu tmettut negh d argaz afehli ahercaw* »¹⁴.

¹³Ibid, p.38.

¹⁴ Ibid, p.31.



Figure N° 9 : Le collier (tazlagt).



Figure N°10 : Le crapaud (amqerqur).

9- Le collier : Signifie que la femme est mariée, et celui-ci lui procure une certaine valeur parmi les autres, et c'est un symbole fort d'amour entre un couple. « *Tazlagt : azamul-a yeskan-d, tamettut ieelqqen tazlagt d tin yesean argaz, daghen d cbaha i d-yettakken azal i tmettut gar tizzya-s, daghen d azamul n tayri icudden gar sin* »¹⁵.

10- Le crapaud : porte son sens sur la femme qui aime se divertir, s'amuser et s'éclater en faisant la fête tout en indiquant aussi que celle-ci s'impose avec ses idées en insistant à les faire passer. « *Amqerqur : anamk-is d tamttut ihemmlen zhu tehmel ad yeddu lebgh-is akken i yas-yehwa* »¹⁶.

Conclusion.

Dans ce chapitre on n'a constaté que malgré la disparition du manière générale de la fabrication de la poterie dans notre tribu (Ait-Tamgharth) mais les femmes sont attacher et reliait à cette fonction puisque elle étaient une solution d'aider les besoins de la maison et

¹⁵Ibid, p. 33.

¹⁶Ibid, p. 31.

aussi c'est une méthode pour exprimer leur sentiments et leur émotions... à partir des signes et des symboles décoratifs.

Conclusion générale

Conclusion générale

Notre travail de recherche consiste à mener une étude monographique sur un lieu rural "Ait- Tamgharth". Sur ce, nous étions censés d'interroger profondément le passé et le présent sur différents volets tout en se construisant des réflexions projetées sur le futur de notre tribu. Et sur cette vision futuriste, et par souci d'un devenir lointain qui peut être marqué par des insuffisances en ressources hydriques, terrains d'habitations et parcelles agricoles par rapport à la croissance démographique qui connaît un rythme ascendant. Nous avons construit sur cette lignée une question principale : Le patrimoine foncier, les ressources hydriques et autres richesses naturelles suffi seront-elles pour sédentariser les habitants d'Ait-Tamgharth en phase de croissance dans leur territoire à moyen et long terme ou seront-ils contraints de se délocaliser dans d'autres lieux plus cléments ? A partir des données actuelles valorisant et estimant le patrimoine précédemment cité " ressources hydriques, terrains d'habitations et parcelles agricoles" «*Et vu l'exploitation des sources d'eaux naturelles jaillissant dans le territoire d'Ait-Tamgharth engagée depuis la fin des années 60 par les autorités locales (APC) de Taskriout avant le nouveau découpage administratif en 1984 qui a vu la naissance de la commune d'Ait-Smail et cela au profit d'autres contrées limitrophes*»¹. Il est évident que cette matière vitale manquera dans les années futures et cela par rapport au déséquilibre de la règle de l'offre et de la demande. D'autres initiatives et tentatives de captage de la grande source de Lanasser sont engagées par les instances locales depuis une vingtaine d'années toujours pour renforcer d'autres zones de la commune en alimentation en eau potable. Sur ce, il est à signaler que ce projet n'a pas abouti à ce jour pour cause de grand glissement de terrain que connaissait et connaît encore le lieu de la grande source et que malheureusement des sommes colossales sont dépensées en vain. Et pour ce qui est relatif aux terrains d'habitation et parcelles agricoles, et vu le relief escarpé du territoire, sans doute, ils se feront rares vu leurs petites superficies et sûrement ne répondront pas au besoin de la population dans un avenir moyennement lointain.

¹Entretien, Avec Mustafa. S. âgé de 46 ans, Enseignant de la langue française.

Durant les premiers moments de notre enquête, nous avons cherché le plus possible les sources d'informations et de documentations et parmi les itinéraires suivis, nous nous sommes rapprochés de notre APC pour nous fournir les informations utiles et la documentation nécessaire relatives à notre thème de recherche. Et par notre surprise nous découvrons avec regret et déception l'absence de données sur les documents officiels en citant l'exemple du non figuration de l'appellation Ait-Tamgharth sur les cartes géographiques et les plans de masse de la commune malgré que cette appellation arabisée "Oulad-Tamgharth" figure bien sur les registres électoraux, les cartes d'électeurs avec existence d'un bureau de vote réservé exclusivement pour les Ait-Tamgharth et qui porte bien sur cette appellation.

Enfin, cette recherche qui est la première et l'unique dans son genre à traiter la monographie de notre tribu, constitue sans doute une base de données diverses touchant les différents aspects de la vie sociale, culturelle et religieuse remontant dans le passé lointain à partir de la période romaine en Afrique du Nord. Elle ouvre de nouvelles perspectives de travail de recherche pour des études similaires.

Résumé du mémoire

Résumé.

Notre thème de recherche s'est concentré spécifiquement sur la monographie d'un lieu rural à l'exemple du village d'Ait-Tamgharth faisant partie de la commune d'Ait-Smail. Après un long parcours de recherche et d'analyse, nous avons abouti à des résultats et à des conclusions concernant tous les détails des éléments de notre enquête que nous allons évoquer ci-après de manière superficielle à partir des chapitres développés :

Le premier chapitre "partie méthodologique" est purement technique, il illustre toutes les démarches entreprises pour l'élaboration et la finalisation de notre mémoire de fin d'étude Master 02 en Anthropologie.

Le deuxième chapitre se veut une présentation du village d'Ait-Tamgharth sur le volet social, culturel, religieux et spécifiquement sur le plan historique qui à pris une dimension importante tout en aboutissant à la conclusion d'appartenance et de descendance Berbéro-Romaine des Ait-Tamgharth.

Le troisième chapitre à pour thème : les lieux saints d'Ait-Tamgharth. A travers celui-ci, nous avons présenté et cité les trois saints à savoir : (Sidi-Chafi, Sidi-Abada et Sidi-Mulay-Idris) tout en concluant à leur appartenance à la dynastie des Almoravides.

Le quatrième chapitre, nous l'avons consacré au mouvement associatif. A partir de celui-ci, nous avons pris le seul et l'unique exemple de l'association socio-sportive "Tadukli" laquelle nous avons présenté dans son ensemble en faisant des aperçus descriptifs sur les membres fondateurs, membres de bureau et leur motivation.

Le cinquième chapitre à pour but et objectif d'exposer et de présenter la poterie locale qui est un travail artisanal féminin. Sur ce, nous avons cité la matière première "Ideqqi", les outils utilisés ainsi que le processus de fabrication à partir des entretiens réalisés ciblant des personnes (femmes) ayant exercé ou exerce encore le métier de la poterie.

Résumé du mémoire
traduit en langue amazigh

Résumé.

Deg leqdic-agi-nnegh, newwi-d awal ghef yiwet n taddart n leqbayel, tin i wumi qqaren taddart n Ait-Tamgharth i d-yezgan deg tghiwant n Ait-Smail lwilaya n Begayt. Taddart-agi tesεa azal dameqqran ghur-negh. D tin yesεan 10 n tudrar (Tala n Taourirt, Tigrathin Merdj-Ighil, Bulahfa, Laenaser, Tachugaft, Alman-Zader, Tachruft, Agni-garku, Tamagert).

Ass-a nexdem tazrawt i taddart-negh (Ait-Tamgharth), di tazwara nexdem asissen i tghiwant n Ait-Smail, sin akkin, nēdda s telqayt gher usentel-negh, id yellan d asissen amesbaghur ghef : yirmad d wansayen (Lemqamat) i cudden gher tmetti, akked tdukli n waddal.

Leqqdic-nnegh yuwed-d gher taggara-s, isalan ghef usentel-a drus, imi ur d llin ara tezrawin yemmugen yakan, ayen id negmer d win i yellan d imawi deg yimi gher umezzugh, nessaram d leqqdic ara yemhazen s tezrawin ara d yilin fell-as deg yimal.

Bibliographie

Référence bibliographiques :

1- Les ouvrages :

- 1- AKTOUF Omar, «*Méthodologie des sciences sociales et approches qualitatives des organisations*»; une introduction à la démarche classique et critique, Les presses de l'université de Québec, Montréal, 1987.
- 2- AREZKI Dalila, «*Méthodologie de la recherche graduée et poste graduée* » Edition l'odyssée, Tizi-Ouzou, 2008.
- 3- BOURDIEU Pierre, Sociologie de l'Algérie, 1^{er} Edition, Paris, 1958.
- 4- BRAHIMI Lxxiyer, «*Yal azamul yesea azal, Anamek n umawal n rreqem n temnat n Ait-Smail* », 2010.
- 5- COPANS Jean, «*L'enquête ethnologique de terrain*», Edition Nathan, Paris, 1996.
- 6- DEVULDER, M. «*Peintures murales et pratiques magiques dans la tribu des Ouadhia* » sans nom d'éditeur 1944.
- 7- DUFOUR Stéphane, Domenic .F et HAMEL Jacques, *L'enquête de terrain en science social. L'approche monographique et les méthodes qualitatives*, département de Sociologie, université de Montréal, Canada, 1991
- 8- FAUROUX Emmanuel, «*Comprendre une société rurale, Une méthode d'enquête anthropologique appliquée à l'Ouest malgache* », Edition du Gret, France, 2002.
- 9- GENEVOIS Henri, «*Monographie villageoise : At-Yanni et Taguemount-Azouz* » Edition sud la boîte à documents, France, Tome, 1995.
- 10- GRAWITZ Madeline, «*Méthodes des sciences sociale* »,s, Edition Dalloz, Paris, 1968.
- 11- HADIBI Mohand Akli, «*Wedris une totale plénitude, Approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie* », Alger Zyriab, 2002.
- 12- HANOTEAU. A et LETERNEUX. A, «*La Kabylie et les coutumes Kabyles* », Paris, Edition Bouchéne, 2003.
- 13- JOLY. R. «*La vie et la civilisation urbaine* », Messidore, Paris, 1985.
- 14- KHELLIL Mohamed, *L'exil Kabyle*, Paris, 1979.
- 15- KILANI Mondher, «*Anthropologie culturelle et sociale* », Paris, 1911.
- 16- LOUBET DEL BAYLE Jean Louis, «*Initiation aux méthodes des sciences sociales* », Edition L'Harmattan, Paris, 2000.

- 17- NACIB Youssef, «*Aspects magico-symboliques dans l'imagerie artisanale du Djurdjura* », Sans édition.
- 18- PERETZ Henry, «*Les méthodes en sociologie, L'observation* », Edition la découverte, Paris 2004.
- 19- RHANI Zakaria, «*Le saint et l'ethnologue : Sur les voies de l'ethno-ascèse de l'ethno poétique à l'ethno politique*», 2009.
- 20- SALHI Mohamed Brahim, «*Citoyenneté et identité* », Edition Achab, Alger, 2010.
- 21- RIEUTORT Laurent, «*Du rural aux nouvelles ruralités*», Revue Internationale d'Education de Serves, Centre international d'études pédagogiques (CIEP), 2012.

2- Mémoire et thèses (Master et Licence) :

- 1- ASSIAKH Farid, «*Les communautés villageoises à l'épreuve des mutations socio-économiques et des recompositions sociales* ». Cas de la commune de Tamokra, Université de Bejaia, 2011.
- 2- IDIR Zahoua, «*Une communauté villageoise de montagne a l'épreuve des mutations globales* », Cas de Tinebdar (Ath Waghli, Bejaia), Mémoire du magister, Université de Bejaia, 2011.
- 3- KACIMI Nadia, «*Monographie d'un village kabyle « Assi Youcef-Boghni*», Mémoire de master, Université de Bejaia, 2011.
- 4- KARABADJI Karima, «*Le rôle de l'artisanat traditionnel dans le développement local*» : Cas de l'artisanat de la poterie à la commune de Maâtkas, Université de Bejaia, 2014.
- 5- KENZI Azzedine, «*Tajmaat du village Lqalaa des At Yemmel : études des structures et des fonctions* », Thèse du magister, Université du Tizi Ouzou, Sous la direction de Fanny Colona, 1998.
- 6- KORICHE Nabil, «*Monographie d'une association universitaire* » Cas pratique : RAJ de la cité universitaire Targa Ouzemour, Université de Bejaia, 2016.
- 7- OUAKOUR Moustafa, «*Le sanctuaire entre permanence et changements*»: Cas du sanctuaire Sidi Idir du village Igraouène à Illoula Oumalou, Tizi-Ouzou, Université de Bejaia, 2015.

8- SOUAMI Dalil, «*Le rôle de l'artisanat dans le développement local et la dynamique territoriale en Algérie* » : Cas du SPL et des Nuclei et poterie céramique de Bejaia, 2013.

9- YAHIAOUI Meriama, «*Etude descriptive et analytique des pratiques socioculturelles autour du mausolée de Yemma Gouraya à Bejaia* », Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou, 2008.

3- Dictionnaire :

1- LACOSTE-DUJARDIN Camille, Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, Edition, La découverte, Paris, 2005.

2- ABROUS Dahbia, Encyclopédie berbère, Kabylie : Anthropologie sociale, Edition électronique, Revues. Org / 1416.

3- MATHIEU Lilian, Dictionnaire des mouvements sociaux, Sciences sociétés en mouvement, Paris, 2009.

4- BONTE Pierre et EZARD Michel, Dictionnaire de L'ethnologie et de l'anthropologie, 1991,

5- Dictionnaire de sociologie, Robert, Seuil, Paris, 1999.

4- Article :

1- SAFER Mustafa, L'article de presse, La dépêche de Kabylie, 20 mai 2010.

5- Organes administratifs :

1- Documents fournis par l'APC de la commune d'Ait-Smail.

2- Documents fournis par le secrétaire de l'Association culturelle Adrar n Fad (ACAF)

3- Document fournis par le président de l'association Tadukli du village d'Ait-Tamgharth.

6- Sites internet :

1- Source: http://www.tamurth.net/article.php?id_article=468. (Le 18/01/2018)

2-http://www.bigceramicstore.com/info/ceramics/tips/tip13_getting_started.html. (Le 06/02/2018)

3- http://www.howtomakepottery.com/glazing_and_firing.html. (Le 22/02/2018)